

LA BIBLE

DANS LE VITRAIL CONTEMPORAIN



PRÉFACE DU RÉVÉREND PÈRE DON COEUR

EN LA CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE DE RENNES

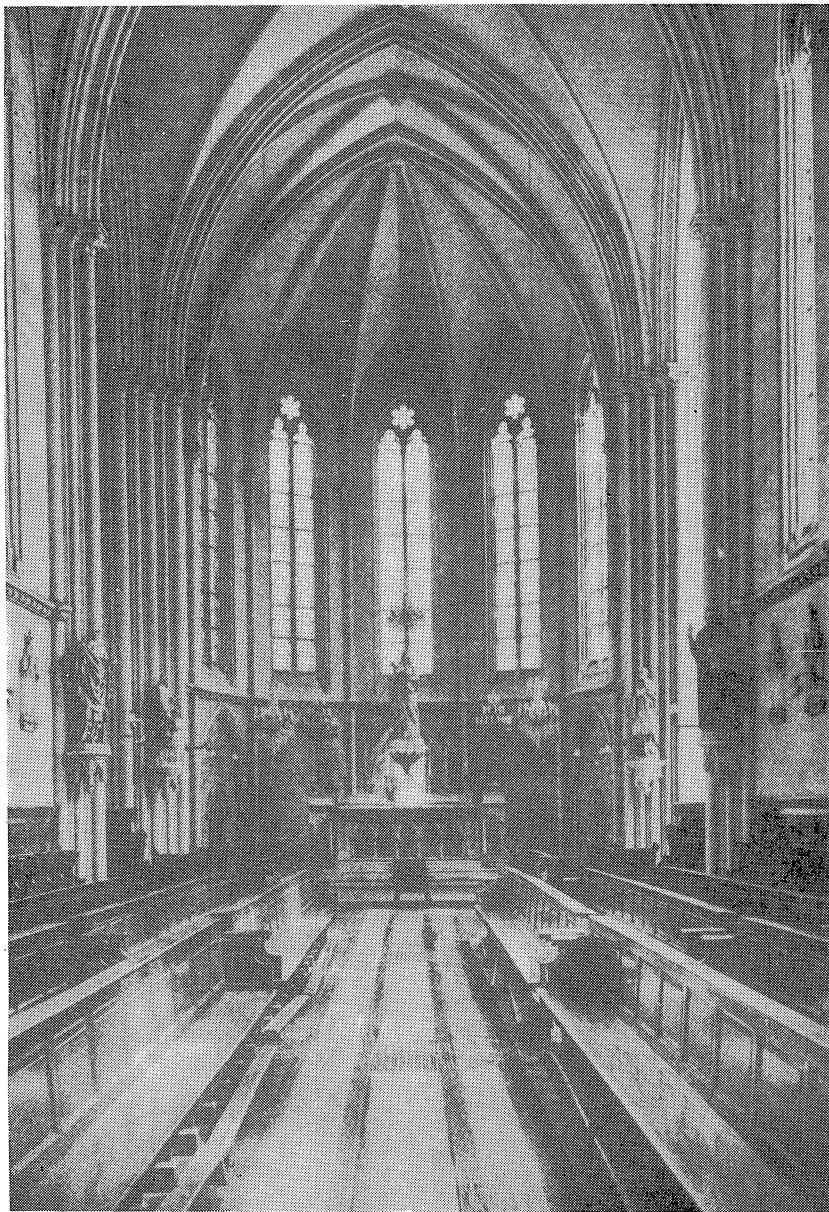


PLANCHE 1a : *La Chapelle, avant la restauration* (voir page 5).

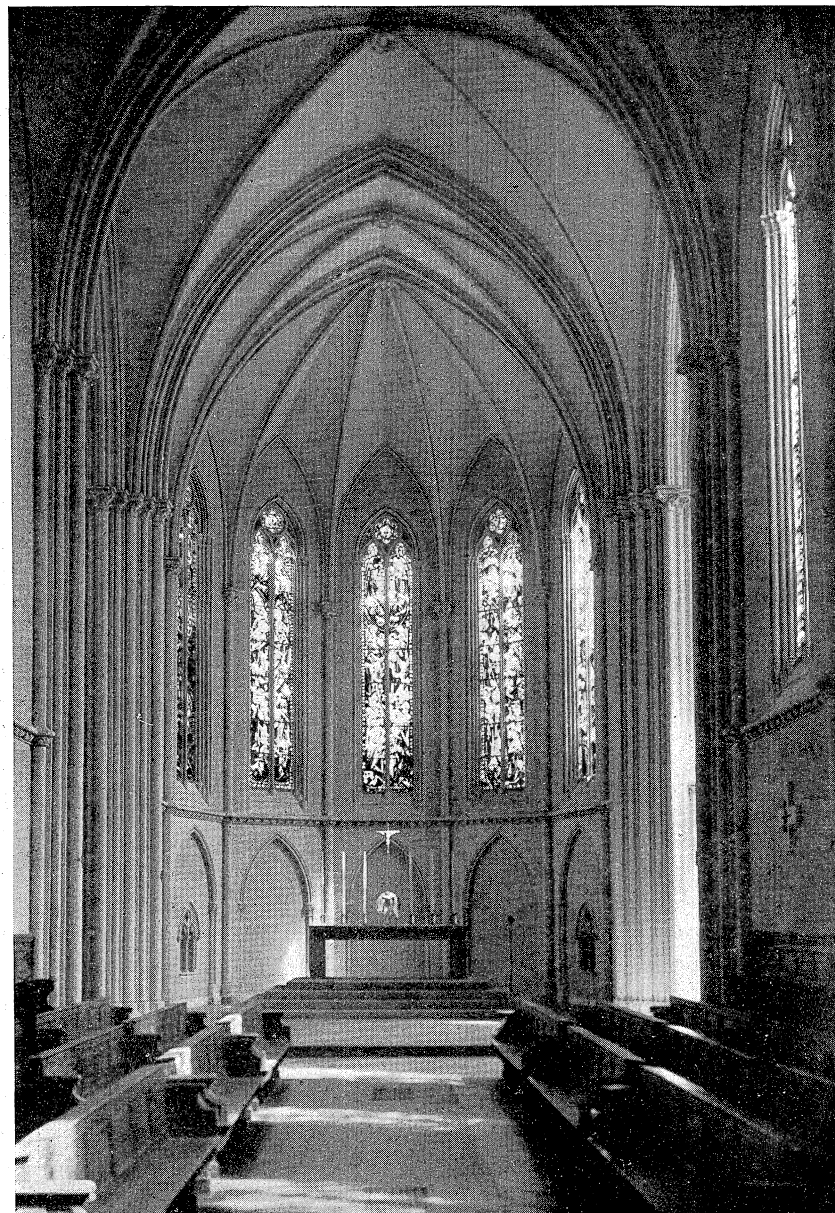


PLANCHE 1b : *La Chapelle, après la restauration* (voir pages 5 et suivantes).

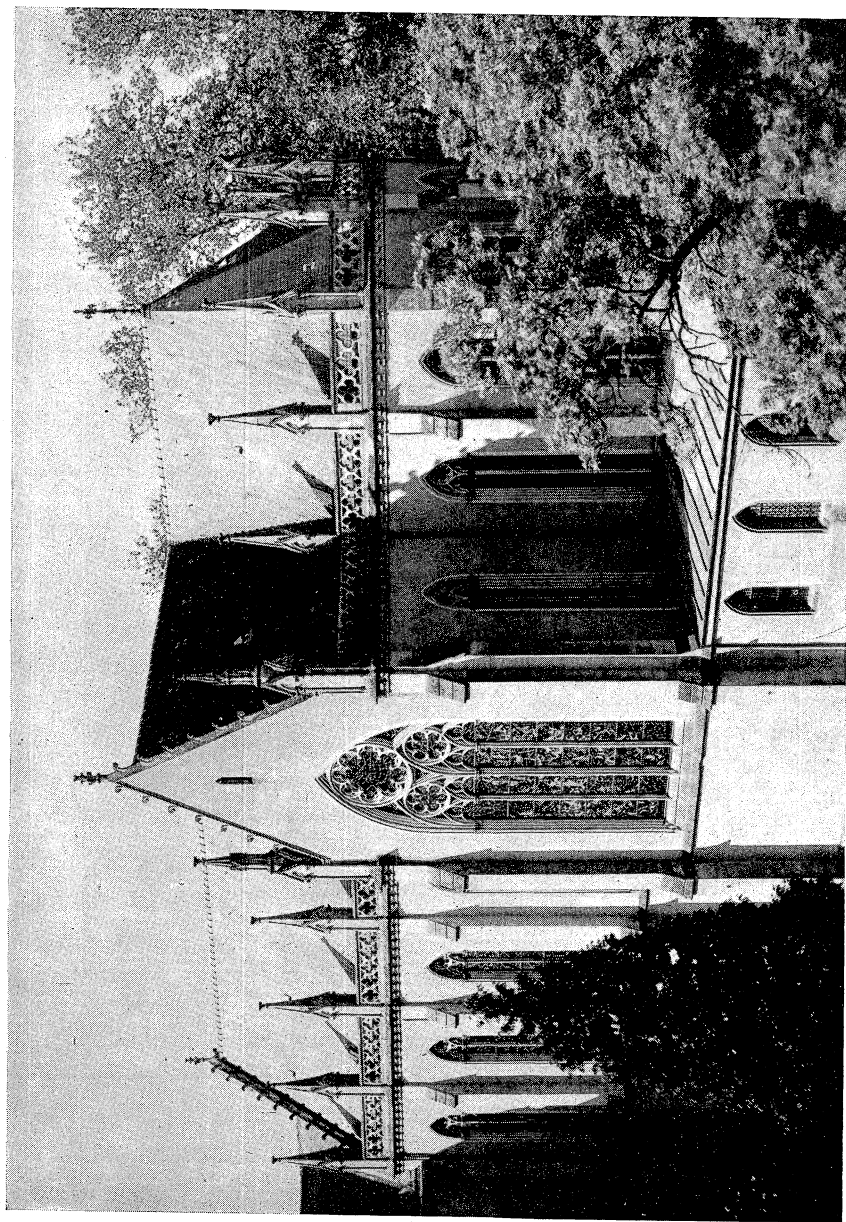


PLANCHE 2 : La Chapelle, vue extérieure (voir pages 5 et suivantes).

Art sacré, Art vivant.

Dans le désolant chaos où se débat l'Art d'Eglise, c'est pour l'esprit un apaisement que de redécouvrir quelques évidences fondamentales. La première est qu'une église n'est pas un théâtre livré aux tapageuses manifestations des novateurs. Faire de tel sanctuaire un lieu de grande curiosité, où affluent les touristes plus nombreux que les fidèles, c'est trahir au départ sa destination. Dieu n'a que faire de ces empressements qui s'adressent aux idoles. Si l'art a réussi à retenir les regards, il les détourne du seul Objet Divin qui requiert ses hommages. Le Sanctuaire ne souffre pas de se voir transformer en Galerie à la mode. Que l'artiste qui veut travailler pour Dieu ne se cherche pas tant lui-même et consente à cette humilité qui fera son œuvre transparente, si transparente qu'on l'oubliera. Nous sommes sévères pour le prédicateur dont l'éloquence complaisante éblouit l'auditeur. C'est la Parole de Dieu que nous attendons et non les artifices d'un homme. Pourquoi en serait-il autrement du peintre ou de l'architecte, qui, eux aussi, ne sont que des messagers ? Si la chaire n'est confiée qu'à des « hommes de Dieu », consacrés à cet effet, pourquoi l'artiste ne serait-il pas soumis à cette exigence ? Qu'il renonce donc à étonner ! Qu'il accepte d'être oublié dans son œuvre et ce sera son vrai triomphe.

Aussi bien, tant de grands artistes chrétiens, moines byzantins ou artisans d'Ile de France, ont-ils négligé de nous laisser leur nom. Ils n'ont pas même prétendu innover et se sont soumis à une tradition que, sans la violenter, ils assouplissaient à la vie, créateurs respectueux de l'œuvre antérieure qu'ils faisaient évoluer organiquement vers de naturelles fleurs. Bons jardiniers qui eussent été révoltés par le forçage monstrueux de nos serres à la mode.

Quand on sait où va la littérature noire ou acrobatique, quand on mesure avec épouvante où certaine science, asservie par la passion politique, précipite le monde, on défendra de toutes ses énergies l'art, tout au moins l'art d'église, contre la sauvagerie désespérée qui marque ce temps. Il y a aussi un art « atomique ». Pour Dieu, qu'on l'épargne aux pauvres hommes qui cherchent dans le sanctuaire à retrouver la raison, la paix, l'innocence d'une création fille de Dieu, que le Christ a rachetée des désespoirs où le Démon l'asservissait.

Amoureux respect de la matière, si belle quand l'homme la recueille et l'honore dans sa vérité. Amoureux respect de cette Lumière, fille première-née de Dieu, qui rayonnait sur une création vierge, et que le Christ n'a pas craint de faire son symbole. Amoureuse contemplation de cette Histoire de l'Amour infini qui, au travers des siècles, nous poursuit et nous emporte vers les Mystérieux Accomplissements. Amoureux silence devant cette Présence inouïe qui devient le Centre de cette musique terrestre qui se fond dans le chant éperdu des Anges...

Alors nous sommes, sans équivoque possible, dans un lieu de prière et d'adoration, qui respectueusement lui aussi nous rassemble, cœur et esprit, et sans mépriser la Terre et ses souffrances, nous dispose à communier à la Victime de l'Amour qui a voulu habiter « parmi nous », se faisant chair pour nous révéler, Artiste divin, la splendeur de la Gloire du Fils Unique, plein de grâce et de vérité.

Paul Doncœur, S. J.



Document numérisé en 2020

VISITEUR,

Comme tant d'autres, j'entre pour la première fois dans cette Chapelle.

Je ferme la porte sur « mes affaires » pour me refaire l'âme docile, redevenir l'enfant de Dieu aux yeux candides, ouverts sur le Mystère...

Car le Mystère est là, il s'impose à moi...

Un grand silence des choses ! Des murs dépouillés. Là-bas, tout au fond, les colonnes élancées du chœur, les piles imposantes du transept montent la garde autour d'un vaste espace nu, silencieux.

Mon regard se recueille et se pose spontanément sur le tabernacle, le seul point lumineux, et sur la table sacrée du Sacrifice qui surgit seule, majestueuse et solennelle.

Le Mystère de Dieu avec nous !

« Adoro te devote, latens Deitas ! »

Mais quoi ? Dans le silence mystérieux, chante une immense symphonie de couleurs vivantes. Des bleus frais comme une source à ma gauche, des rouges et ors flambants de lumière à ma droite.

J'avance doucement. Leur atmosphère d'ombre apaisante au bas de la nef s'illumine peu à peu et fait place aux accords puissants qui éclatent dans les grandes verrières du transept ; et tous ces tons vibrants vont se presser et se fondre dans le vitrail axial du chœur en une acclamation de « Te Deum ! »

Que signifie ce crescendo continu qui va du recueillement intérieur au Magnificat festival ?...

-- Visiteur ami, ton âme est droite, lumineuse et vivante. Regarde longuement, lentement les verrières en lisant ces pages : tu y trouveras la merveilleuse Histoire, l'Histoire de Dieu-avec-nous, ton Histoire...

Médite, admire, laisse-toi remplir les yeux et le cœur. Ecoute le chant de la Vie et de la Lumière ; et montera à tes lèvres le « Te Deum » actuel et éternel.

Puis reviens, si tu le peux, souvent ; tu découvriras mieux le Mystère, tu y entreras davantage... Il est insondable, inépuisable, le Mystère de la Vie et de la Lumière !

APERÇU GÉNÉRAL

La Chapelle du Grand Séminaire de Rennes, construite vers 1855-60 est un édifice néo-gothique aux lignes assez pures et harmonieuses. Malheureusement, elle fut affligée par la décoration de mode à cette époque et qui a sévi jusqu'à 1900 et... au delà ! (Voir Planché 1^a).

Ses verrières, de qualité très ordinaire, furent pulvérisées par le bombardement du 29 mai 1943. Les surcharges de mauvais goût, la vétusté, les blessures de la guerre lui avaient donné un aspect « miteux » ; une restauration s'imposait.

*
**

QUELQUES PRINCIPES D'ART SACRÉ A L'EGLISE

Quelques principes généraux, très simples, d'art sacré à l'église ont guidé les travaux :

L'église est *la maison de Dieu*. « Deus ibi est » ! La présence de Dieu exige que la décoration respecte la vérité, la sobriété, favorise le silence et la prière. C'est le rejet de tout

ce qui est toc, artifice, clinquant. Que le matériau, pourvu qu'il soit authentique et de qualité ⁽¹⁾, chante, tel qu'il est, la majesté de Dieu !

L'église est en outre le *lieu de la Liturgie*, le lieu où le Prêtre en tête et les fidèles avec lui célèbrent le Seigneur. Elle doit donc favoriser l'action liturgique (Cf. P. Doncoeur, Etudes, Avril 1952).

Or la liturgie est : *Théocentrique*, vouée d'abord au culte et à la louange de Dieu et de ce fait paisiblement et résolument optimiste et sereine (Gloria in excelsis, Noël, Pâques, Pentecôte..., la liturgie des Morts elle-même).

- *Communautaire et anti-individualiste* : elle rejette donc les traductions exaspérées de la sensibilité et les mièvreries sentimentales pour adopter une expression très humaine et très modérée des sentiments religieux.

- *Educatrice du peuple chrétien* : ses enseignements par récits, symboles et images, seront de préférence inspirés de la Bible et de la Tradition chrétienne la plus pure et la plus vivante.

Ces principes éclairent et commandent toutes les formes d'art sacré à l'église : l'architecture, la décoration, la musique, reçoivent le « tempo » de la liturgie et de la présence de Dieu. Ils doivent très particulièrement inspirer la restauration d'une Chapelle de Grand Séminaire où les Clercs ont à cultiver le sens de Dieu et l'esprit liturgique à l'école de la Bible et de l'Eglise.

*
**

(1) Bien retenir cette condition, voir la note page 7.

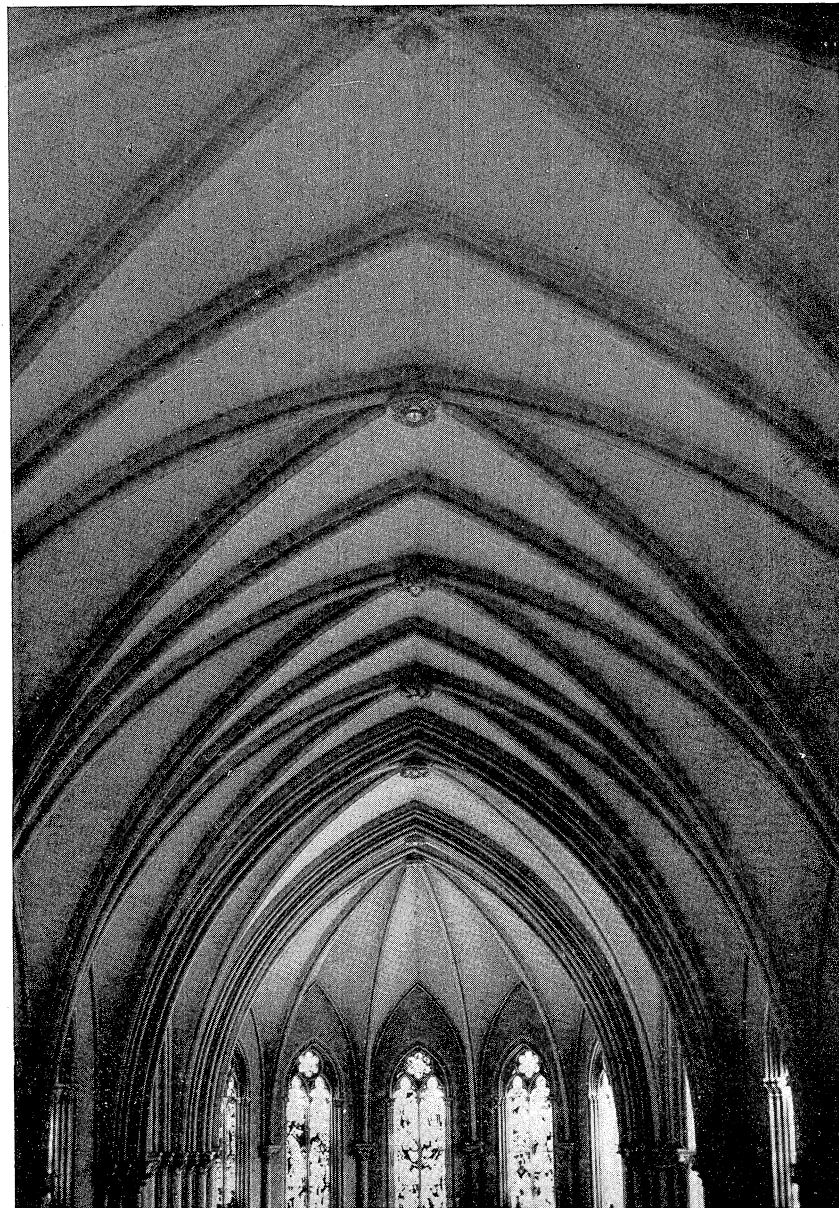


PLANCHE 3 : Les voûtes (voir pages 5 et suivantes).

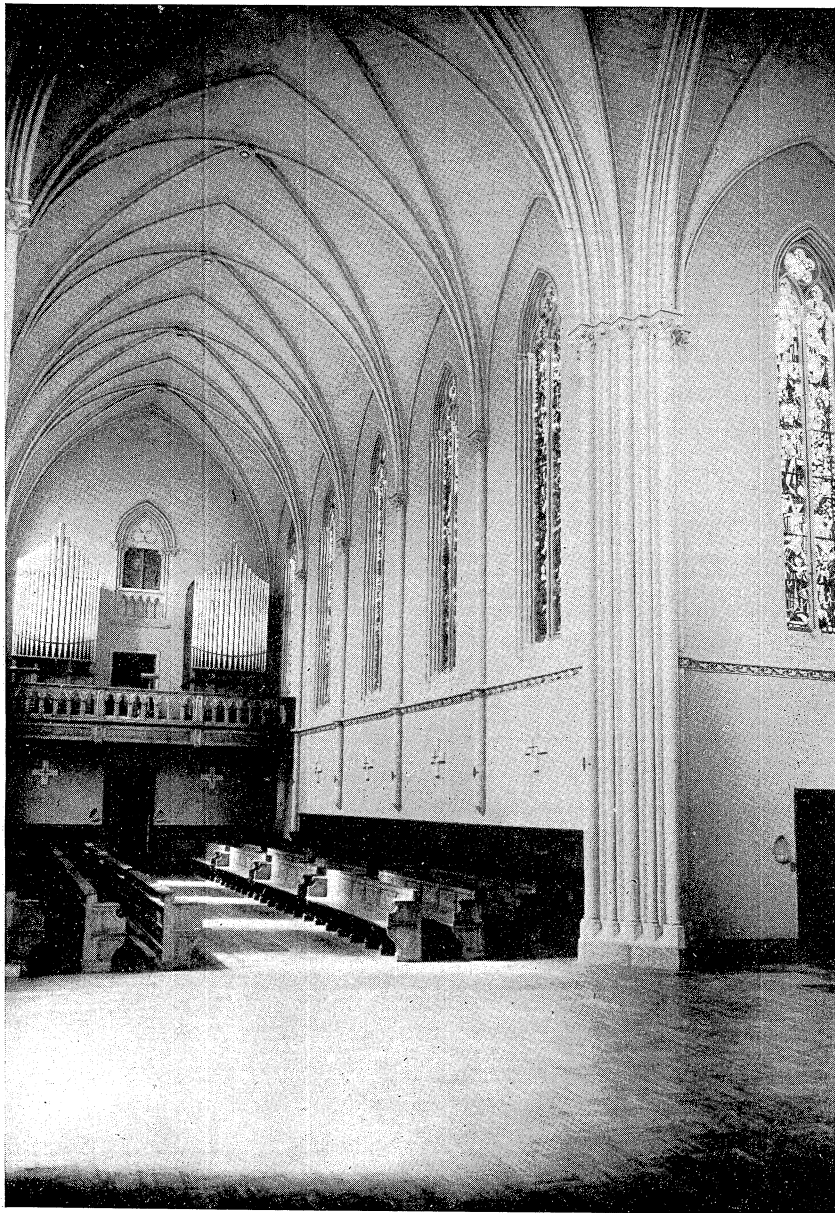


PLANCHE 4 : Intérieur, côté Nord ; les Orgues (voir pages 5 et suivantes).

LE TRAVAIL DE RESTAURATION

Dans les travaux entrepris, en tenant nécessairement compte des nombreux éléments existants (style néo-gothique de l'église, stalles...), on a essayé de respecter ces principes pour l'édifice et la décoration générale, comme pour les vitraux.

★

1°) EDIFICE ET DECORATION GENERALE.

(Voir Pl. 1^a, 1^b ; Pl. 3, 4, pages 6 et 7 ; Pl. 5, 6, pages 12 et 13)

La restauration a consisté essentiellement en un travail de nettoyage, de désencombrement, de retour à la simplicité et à la vérité. Au siècle dernier les colonnes, colonnettes et chapiteaux de pierre blanche avaient été recouverts de peinture à l'huile ! Les stalles en chêne avaient été décorées (?) d'une peinture faux-bois !

On a décapé tout cela au jet de sable ⁽¹⁾. Et voici que les *colonnes et chapiteaux*, hier mièvres et gracies, montrent leur sérieux et presque leur vigueur en leur vérité simple : le pourtour du chœur, dégagé de ses peintures multicolores, totalement fanées, laisse admirer son appareil de pierre blanche de taille et encadre dignement l'autel. La voûte, également sablée, a laissé son aspect poussiéreux et cendré pour présenter, toute rajeunie, ses nervures et surfaces de belle pierre. *L'enduit des murs*, fait de terre et de bourre, était lui aussi peint à l'huile. Il a été remplacé par un ciment-pierre dont le ton discret et le grain vigoureux s'harmonisent avec la pierre des colonnes et avec les vitraux ; *le Chemin de Croix*, en plâtre peint, a fait place à de simples croix massives de pierre.

(1) Il fallait jadis, semble-t-il, que le matériau ne parût pas être ce qu'il était ; ou encore, parût être ce qu'il n'était pas ! D'où l'hérésie du simili, du faux-semblant, la manie du « tape-à-l'œil » (plâtre, peinture, verroterie des lustres, surcharges de toutes sortes...). La réaction actuelle préfère, avec raison, la réalité à l'apparence, opte pour la vérité contre le mensonge.

Cependant, par réaction contre le faux-semblant, le décapage ne doit pas être regardé comme une fin dernière... ni être employé sans discernement. A quoi bon mettre à nu la pierre fort vulgaire et même laide de certains murs ? En Art comme en Morale, les principes les meilleurs sont à appliquer à bon escient.

blanche profondément encastrées dans le mur ; leur dépouillement est symbolique.

Le Maître-Autel, jadis de style gothique, est maintenant une large dalle de granit rose, taillé à la grosse boucharde ; chef-d'œuvre de simplicité et de majesté, vraie table sacrée du Sacrifice, il se dresse seul au centre d'un vaste chœur à l'aspect monastique et invite au silence devant le Seigneur (1). Un Christ victorieux du célèbre sculpteur Hubert Yencesse domine la sphère du monde qui constitue le tabernacle. (Voir Planches 5 et 6, pages 12 et 13).

Les Autels latéraux, débarrassés de leur rétable en bois et plâtre peints, sont d'une gravité simple. Les lustres d'autrefois et les torchères du chœur avec leurs fausses bougies ont disparu. Dans la nef, les appliques et lampes électriques latérales ne gênent plus le regard ; la lumière descend verticalement des clefs de voûte.

L'orgue de la tribune a été également restauré : les précédentes arcades ogivales de sa façade, d'effet banal, ont été supprimées ; de très beaux tuyaux d'étain en sont le seul décor et les couleurs miroitantes qui des vitraux viennent les colorer sont la transcription lumineuse des timbres distingués dont les a jadis dotés l'harmoniste de classe qu'est M. Gonzalez. (Voir Planche 4, page 7).

Bref, l'édifice et sa décoration en volumes veulent dans leur vérité et leur sobriété inviter au respect et au recueillement devant Dieu : l'attention, n'étant plus distraite par des détails tapageurs ou insolites, monte spontanément vers l'Autel et se concentre sur le Christ en croix, victorieux, dominant le monde et le sauvant par l'Eucharistie Sacrifice et Sacrement (2).

(1) Ce Maître-Autel est une création de M. Pommereuil, architecte ; sa décoration est due à M. Max Ingrand.

(2) « *Le Christ en croix victorieux domine le monde et le sauve par l'Eucharistie, Sacrifice et Sacrement* ». C'est l'idée directrice qui a présidé à la structure de l'autel et à sa décoration. Elle y est exprimée avec force et concision.

L'autel est d'une simplicité de lignes qui fait silence ; il est grave et majestueux, table sacrée du Sacrifice. Le Christ en croix est vainqueur ; le sculpteur Hubert Yencesse a heureusement traduit cette idée : le port aisé, noble, il a quitté la souffrance ; il vit et règne de là-haut sur le monde, la sphère du tabernacle. Ce dernier, support de la croix, pur dans sa forme, sans aucune enjolivure, exprime sans emphase et avec force l'idée du monde racheté.

Comme ces éléments essentiels, les chandeliers sont sobres et stylisés ; pas de décoration inutile qui serait bavardage et détournerait l'attention à

2°) VITRAUX :

L'iconographie se trouve essentiellement réservée aux vitraux. On a voulu qu'ils favorisent l'esprit et l'action de la Liturgie, en lui créant son climat, en chantant Dieu et son œuvre ; que, pour cela, passent en eux le large souffle de la Bible (Psaumes et Prophètes) et l'élan spontané et spirituel de la Liturgie toujours jeune (Noël, Pâques, Pentecôte, Toussaint) ; qu'ils soient pour les habitués de cette Chapelle, — Séminaristes, Prêtres et Fidèles, — une Histoire du Salut « liturgisée ».

★

Voici le thème :

Dieu, Vie et Lumière, prodigue avec amour son œuvre de vie et de lumière (Création, A. T., le Christ, l'Eglise) et toute son œuvre fait monter vers son Auteur l'hymne de louange.

DIEU est VIE et LUMIÈRE ! Thème essentiellement biblique.

Dans la Bible, vivre est le résumé de toutes les aspirations humaines, et d'autre part sans lumière, pas de vie possible.

Dieu dans l'A.T. est Vie et Source de vie ! Il crée la vie, assure ce qui est nécessaire à son entretien (eau, récoltes

leur profit aux dépens de l'essentiel. Leur forme trapue, en accord avec l'autel, est allégée et « spiritualisée » par le matériau transparent de verre. Ils sont très abaissés et leurs éléments de cuivre ont revêtu une teinte mate « vieille médaille » pour ne pas concurrencer la sphère du tabernacle, seul point lumineux de l'autel et de la Chapelle (Le Christ-Lumière est là !...). Les cierges, par contre, fusent, effilés et très longs, donnent élévation et élan à l'autel massif et le raccordent aux lignes sveltes de l'architecture du chœur. La lampe du sanctuaire est du même esprit : simple, élancée, elle monte la garde silencieuse...

Tous ces éléments, — principaux et accessoires, — forment une unité et une harmonie irréprochables ; ils invitent à la paix et au recueillement et proclament avec d'autant plus de force et de clarté le message qu'ils représentent, la seule grande idée directrice : le Christ en croix, victorieux, domine le monde et le sauve par l'Eucharistie-Sacrifice et Sacrement !

Cette riche formule, fixée dans le langage combien évocateur et synthétique des lignes et des volumes, dit à sa manière la belle et grande Histoire qui va être racontée dans les verrières, l'Histoire de Dieu et du Christ Vie et Lumière des hommes, l'Histoire du Salut.

abondantes, troupeaux nombreux...), à sa transmission (enfants nombreux), à sa protection (paix, libération de l'esclavage, destruction des envahisseurs...).

Il est Lumière et donne la lumière à son peuple : Il crée la lumière physique, envoie la lumière spirituelle de la Loi, montre sa face lumineuse à son peuple en danger et c'est le salut.

Il achemine ainsi son peuple vers celui qui apportera définitivement la Lumière et la Vie à tous les hommes, le Verbe Incarné...

Le Verbe Incarné Vie et Lumière des hommes vient habiter parmi nous.

Centre et sommet de l'Histoire, le Christ est ligne de partage entre le passé qui s'oriente vers Lui et Le prépare et les temps futurs, les temps messianiques, illuminés de sa lumière et vivifiés de sa vie.

Aussi, dans le N.T., N.S. Lui-même se présente-t-Il comme Vie et Lumière des hommes : « Ego sum Veritas et Vita ». « Je suis la Lumière du monde ; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jean 8/12).

Et S. Jean, nourri de l'A.T. et de l'enseignement de N.S., évoque, dans le prologue de son Evangile, l'histoire du monde et des relations de Dieu avec les hommes sous le thème de la vie et de la lumière : « In Ipso Vita erat et Vita erat Lux hominum ».

Du Christ procède l'Eglise Vie et Lumière, son Corps Mystique en qui Il vit et rayonne, son Epouse qui en toutes ses activités d'enseignement, de prière, de charité, de travail..., reçoit la vie et la lumière de son seul Seigneur.

Et toute l'œuvre de Vie et de Lumière, issue de Dieu et de son Christ, fait retour vers son Auteur et le célèbre dans le service et l'Action de Grâces. Telle est l'attitude de l'A.T., si remarquable dans les Psaumes et les Cantiques : « Benedicite omnia opera Domini Domino ! » ; l'attitude du N.T., de S. Paul en ses lettres, de S. Jean en son Apocalypse, véritable

hymne de louange à Dieu et à l'Agneau : « Dignus est Agnus... ! ».

Ainsi se ferme le cycle, la descente de Dieu Vie et Lumière vers les hommes pour leur donner vie et lumière et la remontée de la création vivifiée, illuminée, vers Dieu : descente et remontée par le Christ, Vie et Lumière, « principium et finis ».

L'Hymne de louange dans la vie et la lumière montera éternelle vers l'Agneau : c'est l'Eglise du ciel, l'éternité ; tout est achevé. Dieu sera tout en tous. Le vœu du Christ est réalisé : « ut unum sint... ! »

★

Le Maître-verrier, M. Max Ingrand, enthousiasmé par la poésie et la puissante ampleur de ce thème, fait défiler sous nos yeux, en un album coloré, les scènes les plus suggestives de l'Histoire du Salut, scènes de vie et de lumière.

Il a réalisé une grande œuvre.

Comme le thème sur la Lumière et la Vie, ses vitraux sont lumière : les plus étrangers aux choses de l'art admirent spontanément la magnificence de la couleur lumineuse et vibrante.

Ils sont également *vie* tant pour la couleur que pour la composition et le dessin. La vie, qualité essentielle de l'artiste, est, semble-t-il, caractéristique de ces verrières et de leur auteur.

La vie avec ses qualités les plus précieuses : la jeunesse et la spontanéité, le mouvement et l'enthousiasme, l'assimilation rapide et intuitive, la distinction, la poésie, la spiritualité ; ajoutez une fertilité inépuisable d'inventions, p. ex. : un symbolisme grandiose et claudélien dans la naissance du monde et l'évocation des puissances ténébreuses infernales, le foisonnement de la vie au Paradis Terrestre, la distinction aristocratique de la Vierge-Mère promise à Adam et Eve, la Puissance libératrice de Moïse au milieu de la Mer Rouge, la

bonté protectrice du Dieu de la Bible; la vie heureuse toute spirituelle inspirée du Cantique...

On ne peut mieux célébrer le Christ-Lumière éblouissant les Apôtres en la Transfiguration, le Christ souffrant et se-rein rachetant le monde sur la Croix, le fleuve de vie ; la Vierge Marie en sa pureté toute offerte de l'Annonciation, en sa Médiation toute puissante et maternelle ; le thème si chrétien, mais difficile et bien rare en iconographie, de la Mort, montée vers la Vie. On ne peut mieux faire retentir dans la couleur et la composition l'acclamation éternelle à l'Agneau toujours vivant.

Tout cela est chanté en des personnages qui, loin d'être des photographies banales de la réalité, insupportables en vitrail, sont des êtres spiritualisés. Leurs têtes, libérées des tons carnés fades ou... sensuels du « Saint-Sulpicianisme », présentent des visages de contemplatifs, de vieux moines émaciés par la pénitence et la prière silencieuse.

Partout la même élégance racée, le même sérieux, la même richesse d'inspiration et le même élan de la vie.

L'auteur a dignement célébré la merveilleuse Histoire, l'Histoire de « Dieu avec nous » que nos Clercs essaient de comprendre et de vivre en toute leur vie de Séminaire pour qu'ils en nourrissent demain leurs fidèles... ⁽¹⁾

Cette œuvre est un monument et doit faire époque dans l'histoire du vitrail moderne.

*
**

(1) Notons, en passant, qu'un film documentaire sonorisé a été réalisé sur le Grand Séminaire de Rennes ; on y représente les multiples aspects de la vie du clerc en sa longue et passionnante montée vers le Sacerdoce.



PLANCHE 5 : Le Maître-Autel (voir page 8)

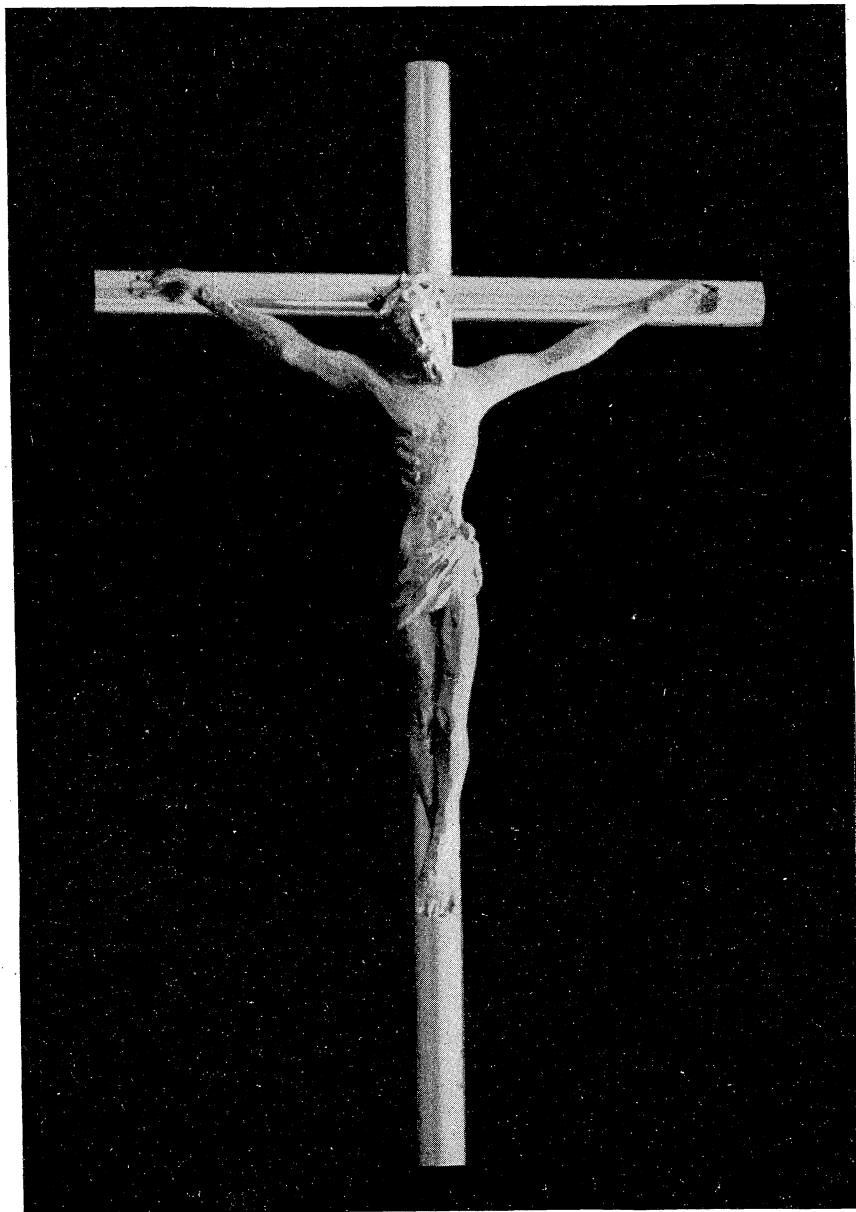


PLANCHE 6

Le Christ du Maître-Autel par Hubert YENCESSE (voir page 8)

NOTIONS TECHNIQUES SUR LES VITRAUX ET ORDONNANCE GÉNÉRALE

M. Max Ingrand, comme les meilleurs verriers actuels d'ailleurs, rejette le non-sens ⁽¹⁾ de la peinture généralisée sur verre, pratiquée surtout depuis le 16^e siècle et particulièrement au 19^e et utilise *la technique des 12^e et 13^e* : la couleur est dans la masse du verre ; aussi, traversée par la lumière, est-elle vie et vibration. Le verrier se contente de tracer le trait, ce qui amène à schématiser nécessairement le dessin pour laisser chanter les couleurs du verre.

Les deux grandes baies de transept mises à part, l'auteur a partagé *chaque verrière en trois registres*, y inscrivant trois scènes qui forment une *tapisserie continue* : pas d'encadrement factice ni de remplissage, ce qu'ont peut-être un peu trop pratiqué les anciens...

Le thème partiel de *chaque vitrail*, en ses trois scènes, se développe d'une manière progressive de bas en haut (*donc lire de bas en haut*). Pour des raisons de perspective et en harmonie avec la montée idéologique du thème, la scène supérieure est de plus grande dimension que les autres. De même les colorations, très soutenues en bas, vont s'éclaircissant.

Le symbole de la *rose supérieure* suggère le thème du vitrail.

PLAN GENERAL

- Au NORD : Les scènes de *vie* ⁽²⁾
- Au SUD : Les scènes de *lumière* ⁽²⁾

N.B. — Les deux petites verrières, sous la tribune, annoncent symboliquement cette distribution : au Nord, dans un paysage de verdure, une cascade jaillissante d'où s'épanouit une fleur. — Au Sud : un soleil levant et un cerf qui se consume.

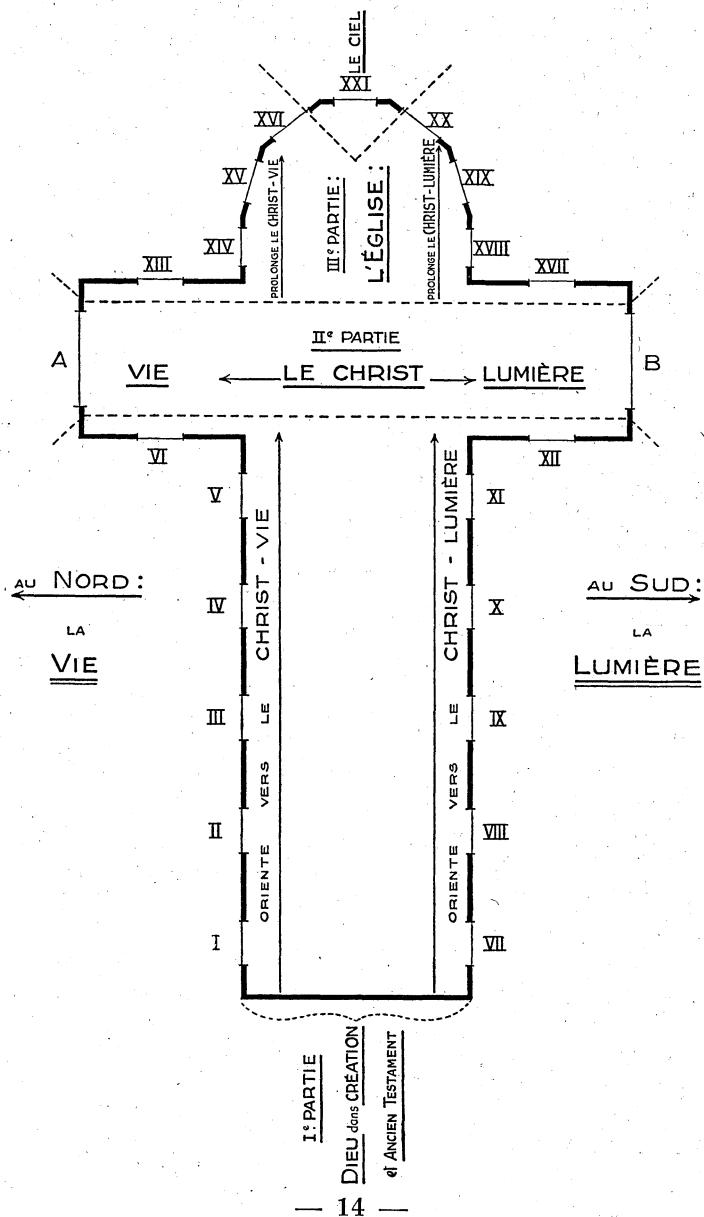
(1) Non-sens : Car on a oublié que le matériau à décorer, à l'encontre de la toile, est transparent et destiné à être traversé par la lumière ; l'application d'une peinture, mate en elle-même, sur le verre a pour effet d'arrêter la lumière, la couleur en devient morne, elle est sans vie, elle est « tuée ».

(2) Les scènes de *vie* :

...Les tons bleus et violets, alliés aux verts des jeunes feuilles, célèbrent la vie qui jaillit du Dieu-Vie, toujours fraîche et vive comme l'eau de source et la sève du printemps, pour servir et glorifier leur Auteur.

Les scènes de *lumière* :

...où les tons chauds jaunes et rouges chantent le Dieu-Lumière.



I^{re} PARTIE

Nef et début
Transept : } **Orienté vers le Christ Vie :** au Nord : I à VI
Dieu dans
Création et A.T. } **Orienté vers le Christ-Lumière :** au Sud : VII à XII

II^{me} PARTIE

Grandes Baies } **Le Christ-Vie :** au Nord : verrière A
du Transept : } **Le Christ-Lumière :** au Sud : verrière B

III^{me} PARTIE

Fin Transept
et Chœur : } **Prolonge le Christ-Vie :** au Nord : XIII à XVI
L'Eglise découle
du Christ et } **Prolonge le Christ-Lumière :** au Sud : XVII à XX

La Consommation, ou le Ciel :

l'Eglise adore et loue,
dans l'unité avec Dieu et avec l'Agneau Vie et Lumière : XXI.

Au visiteur de notre Bretagne, signalons en terminant que de nombreuses autres constructions et restaurations de monuments religieux ont été réalisées dans le Diocèse de Rennes, dont plusieurs de qualité ; par exemple, pour nous limiter à Rennes, l'église St Germain, les vitraux de Bony à la Chapelle du Collège St Vincent, l'église St Martin, etc..., doivent retenir son attention et lui apporter, nous espérons bien, grande satisfaction esthétique.

I^{re} PARTIE

Dieu, dans la création et l'A. T., oriente vers le Christ Vie et Lumière

(Verrières I à XII, Voir plan, page 14)

Dieu prodigue la vie et la lumière ⁽¹⁾ dans la création et l'Ancien Testament et prépare ainsi la venue du Christ Vie et Lumière, Centre de l'Histoire : ce sont les verrières I à XII du bas de la Chapelle aux grandes baies du transept (voir plan, page 14).

Au Nord : Dieu prodigue la vie pour préparer le Christ-vie :

La vie foisonne dans la création (I) ; compromise et perdue par le péché d'Adam, elle sera sauvée par la Femme qui enfantera le Sauveur (II). Dieu libérateur la sauve en faisant sortir son peuple de l'Egypte et passer la Mer Rouge (III) ; Il l'affermir en ses hauts faits du Désert, « Magnalia Dei » (manne et caillies, serpent d'airain, entrée dans la Terre promise par la victoire de Jéricho) (IV). La vie du juste s'épanouit heureuse sous la houlette du Dieu-Pasteur (V). Les sacrifices de l'A.T. donnent accès à Dieu et préparent au sacrifice du Christ, source de la vraie Vie, de la Vie divine, éternelle (VI).

Au Sud : L'action illuminante de Dieu pour amener au Christ Lumière :

La lumière s'ordonne à partir du chaos initial, triomphant des puissances ténébreuses diaboliques (VII) ; l'arc-en-ciel, symbole du regard bienveillant de Dieu, brille sur le juste Noé (VIII). Dieu-Lumière guide son peuple hors de l'impie et ténébreuse Egypte et lui donne sa Loi (IX). Il le protège de son regard lumineux, attentif et paternel contre les impies

(1) Ces deux images de **vie** et de **lumière**, appliquées à Dieu et à son œuvre, sont voisines dans la Bible et se recoupent souvent : la **Vie** est **Lumière** et la **Lumière** est vivifiante. Aussi les actions et œuvres de Dieu seront-elles parfois tout autant lumière que vie et réciproquement (cf. S. Jean : « In Ipso Vita erat et Vita erat Lux hominum »).

puissants : « Arx mea ! » (X). Vers Lui se tournent et montent les enfants de lumière que sont les priants (XI). Par ses prophètes, Il projette sa lumière sur le royaume messianique futur et, par Jean-Baptiste, montre son Christ (XII).

Tel est le long acheminement vers le Christ-Lumière. Le peuple d'Israël « créé, châtié, libéré, protégé par Dieu, trouve dans la Vie et la Lumière du Christ sa rédemption et son accomplissement » (M.M.G. dans « Les Nouvelles » du 17 avril 1954).

COTE NORD : I à VI

Dieu, dans la création et l'A. T., prodigue la vie pour orienter vers le Christ-Vie.

(Voir plan, page 14)

I

DIEU CRÉE LES VIVANTS (Rose : SOURCE JAILLISSANTE)

a) Les Végétaux.

A gauche, la main du Dieu créateur... Des feuilles au premier plan ; dans le lointain, un taillis défeuillé, deux coupes de tronc d'arbre : le bois d'œuvre que l'homme utilisera pour construire et embellir la création...

b) Les Animaux.

Le cheval au premier plan, la girafe, un bovidé, le papillon, le cerf, le lapin..., des animaux tous paisibles, sympathiques, souvent utiles : la création de Dieu est belle et bonne !

c) L'Homme.

L'homme, protégé par son ange, sort des mains du Créateur, avec ses grands yeux candides, admirant la belle demeure que Dieu lui a faite pour qu'il vive heureux ; dans une attitude ouverte, il s'offre à toute bonne œuvre : « Ecce... »

Au roi de la création, ses sujets font fête : le soleil éclaire son visage, les colombes se racontent leur jeune amour dans les feuillages, le canard admire son nouveau maître...

Des couleurs pures, franches, peu de dégradés : la création en son intégrité première sortant neuve et immaculée des mains du Créateur.

L'aimable liberté et l'exubérance de la composition, la chaleur éclatante des tons nous montrent la vie qui foisonnait (Gen I/20-22).

C'est en effet la vie foisonnante, jaillissante, de la première Création du Dieu-Vie. Elle est belle et bonne (« erant valde bona ») et cependant elle n'est que l'annonce de la deuxième création dans le Christ-Vie.

II

DIEU, APRÈS LA CHUTE D'ADAM ET ÈVE, PROMET LE SALUT, LA RESTAURATION DE LA VIE.

(Rose : « PORTA COELI », PORTE DU CIEL)

(Voir ensemble du vitrail : Pl. 7, p. 18)

a) Tentation et chute d'Adam et Eve.

Eve pimpante, à la pose molle, succombe. Adam est réticent, mais il écoute, se laisse séduire. Le serpent enlace Adam et surtout Eve et, triomphant, dresse sa tête et pointe sa langue qui siffle la tentation.

b) Adam et Eve chassés du Paradis.

Voici Eve, consciente de sa faute, maintenant abattue. Adam fuit en regardant la vision d'espérance que lui montrent de leur index gauche les deux anges : l'un horizontal, barrant le ciel, l'autre debout, chassant Adam et Eve de son épée de feu : à travers le châtement luit l'espérance.

c) Le salut promis : La Femme et sa race (Protévangile, Gen. 3/15 ; Ap. 12). (Voir Planche 8, p. 19).

La Vierge est debout, reine couronnée, les mains jointes, son ample robe flottant à l'avant. L'artiste utilise avec sûreté la courbe du corps pour accuser le renversement des épaules et mieux camper la reine priante et pour souligner la fermeté du coup de pied sur la tête du serpent.

S. Michel, à l'arrière plan, participe à la guerre de la Vierge et de son Enfant contre Satan.



PLANCHE 7

VERRIERE II (voir page 18).
— Tentation et chute ;
— Adam et Eve chassés ;
— Le Salut promis : la Femme et sa race.

VERRIERE VIII (voir page 25).
— La main de Dieu châtie ;
— Noé dans l'arche envoie la colombe.
— Noé offre le sacrifice d'action de grâces.



PLANCHE 8 : Verrière II

Détail : *La Femme (la Vierge Marie) et sa race* (voir page 18).

Cette verrière est d'une distinction aristocratique.

L'harmonie paisible de la composition et des tons bleu, vert et jaune-or, le soigné du détail, traduisent une déchéance toute illuminée et rassérénée par l'espérance. Nous voyons sans doute Eve, la malheureuse pécheresse, mais surtout la nouvelle Eve radieuse qui donnera le salut et la vie par son Enfant qu'Elle porte : « porta coeli », « stella maris » !

III

DIEU LIBÈRE SON PEUPLE EXPOSÉ A LA MORT POUR QU'IL CONTINUE DE VIVRE

(Rose : MAINS JOINTES, CHAINES BRISÉES)

a) Les Hébreux esclaves en Egypte portent des briques.

Têtes affaissées, corps appesantis, des condamnés de camps de concentration !

b) A gauche : l'Agneau pascal,

figure du Christ Sauveur ; la porte marquée du sang de l'Agneau, signe qui écartera de la maison des Hébreux le châ-timent de l'ange.

A droite : l'Ange exterminateur.

Il fonce courroucé sur les impies Egyptiens pour détruire et tuer par le glaive, pendant que son bras et son index droit percutant condamnent sans appel ; image du Dieu vengeur de ses enfants opprimés (à rapprocher de la chute de Babel et du déluge, VIII).

c) Moïse libérateur au milieu de la Mer Rouge.

« Les enfants d'Israël s'engagèrent dans le lit asséché de la mer, avec une muraille d'eau à leur droite et à leur gauche... Yahvé dit à Moïse : « Etends ta main sur la mer et que les eaux refluent sur les Egyptiens, leurs chars et leurs cavaliers. » Moïse étendit sa main sur la mer et... les eaux, dans leur reflux, submergèrent les chars et les cavaliers de toute l'armée du Pharaon... Pas un d'eux n'échappa ! » (Exode 14/22 suiv.).

Ce Moïse est bien ce que l'a voulu l'artiste, « la person-nification du Dieu Tout-Puissant, Sauveur » ; il est la Force

même, calme, victorieux, dominant la noyade effroyable des guerriers dans un chaos de roues tordues, de têtes de chevaux, d'hommes...

Noter en haut les jolis tons rouges des poissons dans le bleu de la mer ; rouges et bleus du XIII^e.

Le passage libérateur de la Mer Rouge, accordé par Dieu à son peuple esclave des Egyptiens, annonce et figure le passage du Christ Sauveur qui vient libérer définitivement l'humanité esclave du péché. La Pâque (ou « passage ») de l'Exode préfigure la Pâque nouvelle, la Pâque chrétienne : le Seigneur l'inaugure par son Sacrifice de la Croix et sa Résurrection où Il « passe » de la Mort à la Vie et Il nous entraîne avec Lui à travers les eaux du Baptême, de la mort du péché à la vie divine, du royaume oppresseur de Satan à la Terre Promise verdoyante de son Eglise.

IV

LES MERVEILLES DE DIEU EN FAVEUR DE SON PEUPLE DANS LE DÉSERT POUR SAUVER SA VIE ET LE CONDUIRE DANS LA TERRE PROMISE

(Rose : « MAGNALIA DEI »)

Ce sont les hauts faits de Dieu, la grande épopée de Dieu en faveur de son peuple à travers le désert. D'âge en âge, Israël se souviendra du Dieu fidèle à son alliance malgré les révoltes et les infidélités ; il chantera avec enthousiasme la geste salvatrice merveilleuse de Yahvé au désert : « Ce que nos pères nous ont raconté..., nous le raconterons à la génération suivante... pour qu'elle le raconte à ses enfants et qu'on mette en Dieu sa confiance » (Ps. 78/3 suiv.), « car éternel est son Amour » (Ps. 136)... Figures des merveilles du Christ pour son Eglise, de l'enthousiasme de celle-ci pour son Epoux !

a) Les Mains de Dieu distribuent les caillies.

Dieu *nourrit* son peuple : demain, l'Eucharistie... !

Heureux agencement de la composition dans les lignes descendantes des mains de Dieu et des caillies, dans les lignes montantes des bénéficiaires qui tendent les bras pour recevoir.

b) Moïse présente le serpent d'airain aux malades et les guérit.

Dieu *sauve* son peuple. Demain, Il sauvera sur la Croix qui, ici déjà, domine par son ample forme rouge. C'est vers elle que monte l'espérance du Sauveur définitif : « Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tout homme qui croit ait par Lui la Vie éternelle. » (Jean 3/14-15).

c) Les trompettes de Jéricho.

Dieu donne la *victoire* à son peuple et le fait *entrer* dans la Terre promise, le pays plantureux où sa vie s'épanouira dans l'abondance. Demain : victoire de la Résurrection, de l'Ascension, de l'entrée du peuple élu dans l'Eglise, au ciel (Tous-saint).

Chez ces instrumentistes, on entend sonner la fanfare victorieuse.

Remarquer les bleus violacés du bas, très soutenus, les bleus et les jaunes des joueurs de trompette ; et surtout la composition générale à grands traits et les couleurs en larges surfaces. Autant la verrière II est distinguée dans le détail et d'une grande finesse d'exécution, autant celle-ci est traitée largement et en plein mouvement. Là, les jeux de détail et délicats du Récit de l'Orgue ; ici, le Tutti du Grand Orgue...

V

LA VIE HEUREUSE DU JUSTE SOUS LA HOULETTE DU DIEU-PASTEUR

(Rose : BATON PASTORAL)

Le thème du Dieu-Pasteur est très biblique (Jer. 23 ; Ez. 34 ; Ps. 23). N.S. le reprend et se l'attribue : « Je suis le Bon Pasteur » (Jean 10) ; les premières générations chrétiennes l'affectionnent.

On représente ici l'idéal du bonheur sur terre qui fut celui d'Israël tant que lui manquèrent les perspectives de la récompense dans l'au-delà ; idéal qui ira, comme beaucoup d'autres, s'épurant et se spiritualisant dans le N.T.

a) **La vie heureuse familiale du Juste.** (Voir Pl. 9, p. 30).

Il est entouré de ses nombreux enfants qui sont « comme des rameaux d'olivier autour de sa table » (Ps. 128).

Scène délicatement traitée : en rond autour de la table, on écoute la musique après le repas.

b) **La vie heureuse de l'Époux et de l'Épouse.** (Voir Pl. 9, p. 30).

Une scène pastorale dans un cadre de verdure et d'abondance (gerbes, grappes, colombe...) : l'époux, un berger, assis, joue de la flûte ; l'épouse, debout, présente un lys à son bien-aimé. « Quelle pureté ! » remarquait une visiteuse ; beaucoup de fantaisie et de liberté dans les attitudes, aucun laisser-aller ; la scène est dématérialisée.

c) **Le bonheur de louer Dieu : David joue de la harpe devant Dieu-Pasteur qui le bénit.**

Chaque scène est placée sous le signe de la musique : flûte, lyre : la musique est signe de joie ! L'artiste, se jouant des difficultés, a chanté le bonheur : — par la fantaisie et la luxuriance des *couleurs* : au milieu, les quatre couleurs : bleu, vert, rouge, jaune et chacune en plusieurs nuances, le tout d'une harmonie parfaite ; — par la liberté et la fantaisie de la *composition* : les lignes courbes abondent et dessinent une sorte de sinusoïde de bas en haut.

C'est la symphonie pastorale de Beethoven : son aimable liberté, la joie printanière qui fuse de partout sans rien de débridé ni de douteux.

C'est l'annonce lointaine de la vie heureuse sous la houlette du Christ, le vrai Pasteur, où les justes, tous enfants de la même famille, se nourriront ensemble à la table eucharistique ; où l'époux et l'épouse s'aimeront en Dieu dans le Mariage-Sacrement ; où l'âme sera épouse du Christ Lui-même (et le chant d'amour de l'époux et de l'épouse qu'est le Cantique des Cantiques sera le chant des Mystiques épris du Seigneur Jésus) ; où d'innombrables contemplatifs mettront leur bonheur à louer Dieu sans cesse.

VI

LES SACRIFICES DE L'A.T.,
ÉBAUCHE ET FIGURE DU SACRIFICE DU CHRIST,
L'UNIQUE SOURCE DE VIE

(Rose : AGNEAU LIGOTÉ)

Les Sacrifices de l'A.T. sont le moyen provisoire et imparfait de se concilier le pardon et la faveur de Dieu, le « Saint », le « Tout-Autre » devant qui sa créature est petitesse et impureté ; le moyen d'obtenir la vie, en tant qu'ils préfigurent le sacrifice du Christ, seule Source de la Vie.

a) **Sacrifice de Melchisédech.**

Melchisédech offre le pain et le vin ; Abraham, en tenue d'armes (cf. le chevalier de Reims), va « communier » avec respect.

Ce sacrifice du pain et du vin est la figure explicite du Sacrifice eucharistique qui lui-même représente et applique le sacrifice de la Croix. Ainsi plonge en la première histoire du peuple de Dieu l'annonce de notre source eucharistique de vie.

b) **Les sacrifices du Temple.**

Sacrifices *d'animaux* : le bœuf consumé en holocauste (le sacrifice parfait où toute la victime monte en fumée vers Dieu, symbole du désir de l'homme de se donner et de s'unir à Celui qui donne la Vie) ; au pied de l'autel, l'oblateur.

Sacrifices des *prémices*, ou offrande des fruits de la terre.

c) **L'annonce prophétique du sacrifice du Christ.**

« Affreusement traité, il s'inclinait et n'ouvrait même pas la bouche. Comme un Agneau conduit à la boucherie, comme en face de ses tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche » (Is. 53/7).

La brebis, les pieds liés, mord la poussière pendant que le tondeur la dépouille de sa toison de laine et que le boucher lui passe la corde au cou pour la pendre et l'égorger.

**Dieu-Lumière, dans la création et l'A. T.,
illumine le monde et son peuple
pour l'acheminer au Christ-Lumière.**

(Voir plan, page 14)

VII

**DIEU CRÉE ET ORGANISE,
AVEC LE CONCOURS DE SES ANGES,
LA LUMIÈRE ET LE MONDE**

(Rose : LA MAIN DE DIEU)

- a) **Les monstres des profondeurs ténébreuses de la mer, figures du péché et du diable, en lutte contre Dieu et son œuvre de lumière (1).**

Au fond des mers ténébreuses un crocodile (inspiré du léviathan de Job) s'entrelace avec une sorte de reptile-oiseau à plusieurs têtes (d'après la bête de la mer, Ap. 13) : celui-ci avec son long cou dressé, sa gueule menaçante, ses moignons d'ailes, symbolise bien l'ange déchu, bestialisé, caricature monstrueuse du bel ange de Dieu qui brille là-haut lumineux et bon.

Cette scène aux formes grouillantes, évoque en un symbolisme magistral, comparable au meilleur Claudel, les puissances

(1) Cette scène s'inspire du thème biblique issu du vieux mythe babylonien de la création, selon lequel le monde est né d'un combat entre les puissances chaotiques (la mer et ses monstres) et les dieux de l'ordre : la victoire finale de ces derniers a eu pour conséquence l'organisation de la terre et des cieux. Les eaux profondes et ténébreuses de la mer resteront le symbole des ténèbres du péché, du mal, du démon et les monstres qui y grouillent seront également figures des suppôts du diable ; puissances obscures, infernales qui sont ennemis jurés de Dieu, de la lumière, de l'homme.

Pour montrer la sollicitude de Dieu pour l'homme, la Bible aimera se servir de ces images suggestives et elle présentera volontiers la création comme une lutte de Dieu pour éliminer l'eau, ennemie de l'homme, et ses dragons, afin que l'homme vive heureux sur une terre tranquille (Ps. 89/11 ; Job 26/12 ; 38/8-11).

On retrouvera souvent ce symbole : dans Daniel c. 7, les quatre bêtes qui répandent la terreur surgissent de la mer ; dans l'Apocalypse, c. 13, la bête aux sept têtes monte elle aussi de la mer..

ces infernales et présente, à son origine, la lutte entre Dieu et Satan qui va éclater dans la tentation d'Adam et d'Eve et infecter la belle œuvre de Dieu.

- b) **La terre émerge du chaos primitif.**

Encore mal arrondie, elle sort du chaos tourmenté aux lignes anguleuses, aux couleurs heurtées ; c'est un ordre qui s'ébauche, la naissance du monde...

- c) **Mise en place des luminaires célestes (soleil, lune, etc...).**

Un ange ⁽¹⁾ pose en haut à droite le « grand luminaire », le Soleil, pendant qu'un autre met en place le « petit luminaire », la Lune (un croissant). — Tous ces éléments de la lumière, soleil, lune, étoiles..., louent Dieu et invitent l'homme à le célébrer, ce que fera Israël (Ps. 148 ; cantique des 3 jeunes gens : « Benedicite omnia opera... »).

Ce vitrail, par l'ampleur des sujets, par la maîtrise de la composition, par les harmonies des couleurs éclatantes (p. ex. les bleus et rouges en bas, les jaunes et ors en haut) exprime avec force le drame grandiose des origines du monde et célèbre le Dieu Lumière.

VIII

**DIEU CHÂTIE LES MÉCHANTS
MAIS CONSERVE SA PAIX ET SA LUMIÈRE
A UN PETIT « RESTE » DE JUSTES (NOË)
(Rose : LA COLOMBE DE LA PAIX)**

(Voir ensemble du vitrail : Planche 7, p. 18).

- a) **La main de Dieu châtie.**

Sous le doigt vengeur de Dieu : la *tour de Babel* se disloque ; le *Déluge*, - les profondeurs ténébreuses de la mer (cf. VII), - submerge les méchants, de vrais damnés. - La physionomie angoissée, la musculature démesurée, saillante, des bras et du buste, les gestes d'effroi, les couleurs contrastées (vert livide, rouge vif) crient leur désespoir.

(1) C'est une idée chère à Origène, puis à S. Thomas et aux Scolastiques, que Dieu ordonne le monde avec le concours de ses anges.

b) Noé dans l'arche envoie la colombe.

Dans une habile composition circulaire, une scène traitée avec la verve naïve d'un primitif : Noé vient de lâcher la colombe et, tout saisi et les bras ouverts, il la regarde prendre son vol vers le ciel pendant que les habitants de l'Arche, - girafe, âne, chien..., - regardent eux aussi vers les hauteurs...

c) Noé, enveloppé de l'arc-en-ciel, offre le sacrifice d'action de grâces.

Noé, dans une attitude naïve et profondément religieuse, offre un bélier en holocauste d'action de grâces et contemple le signe de l'alliance et de la paix, l'arc-en-ciel ; celui-ci, symbole de la lumière bienveillante de Dieu, enveloppe tous les personnages et le sacrifice..., annonce l'alliance nouvelle définitive qu'apportera le Christ-Lumière (Héb.).

Ce tableau est teinté de colorations pâles jaune et vert : comme la chaleur et la lumière timides de Mars après les rigueurs de l'hiver, de même, après la catastrophe du déluge, la végétation, la vie repartent lentes et hésitantes...

Noter comment les lignes ascendantes de la colombe qui s'envole, du cou de la girafe, des bras de Noé, donnent de l'élan à la composition et unissent la scène centrale à celle du haut. Ce procédé, déjà employé (voir II : les index levés des anges raccordent le châtiment central à la vision d'espérance du haut), le sera encore souvent : par ex. dans le travail et le martyre (XV), les fins dernières (XVI).

Remarquer également le souple génie de Max Ingrand : au bas de ce vitrail, le châtiment sans appel, véritable descente en enfer, alors qu'au-dessus joue la verve naïve des primitifs, et qu'en face (II) se lit le châtiment adouci et illuminé par l'espérance du salut. Il s'adapte au sujet : après l'avoir assimilé et senti, il le rend d'une manière personnelle et vivante.

IX

DIEU GUIDE SON PEUPLE PAR LA LUMIERE DE SA LOI

(Rose : TABLES DE LA LOI)

a) Les Egyptiens impies châtiés par la plaie des ténèbres.

Plaie qui englobe ici d'autres fléaux : sauterelles, scorpions, serpents... ; figure des païens plongés dans les ténèbres du péché et châtiés par elles (Rom. 1) ; cette scène sous le signe du bœuf Apis.

Les couleurs veloutées très soutenues et bien harmonisées (rouge, vert, bleu), le mouvement de la composition rendent ce tableau remarquable.

b) Le buisson ardent.

L'Ange apparaît à Moïse dans le buisson ardent, symbole de Dieu-Lumière. Les ailes enveloppantes de l'ange et les bras étendus de Moïse forment une composition circulaire qui rappelle celle de la Terre (VII) et celle de l'Arche (VIII).

Après les tons soutenus de la scène inférieure, les couleurs neutres des moutons forment un palier de repos qui met en valeur les jaunes et les rouges du buisson.

c) L'apparition éblouissante de Dieu à Moïse au sommet du Sinaï.

La main de Yahvé apparaît au milieu des trompettes et des rayons lumineux et montre les Tables de la Loi dans la rose supérieure ; Moïse, effrayé, se préserve le visage de la lumière divine éblouissante.

C'est toujours dans la lumière que Dieu se montre à son peuple (Exode 3 ; 19 ; Isaïe 6 ; Ezéchiel 1) ; sa lumière guide son peuple au désert, sa Loi est lumière sur les sentiers du juste (Ps. 119).

Le Messie sera Lumière (Is. 9 ; 60). Et en fait, le Christ apparaîtra dans la lumière (Transfiguration). Dans sa cité, la Jérusalem nouvelle, « il n'y aura plus de nuit et on n'aura plus besoin de la lumière d'un flambeau, ni de celle du soleil, car le Seigneur-Dieu luira sur eux » (Ap. 22/5).

**DIEU, AU VISAGE LUMINEUX, AU REGARD ATTENTIF
ET PATERNEL, « BOUCLIER ET ROCHER »
DE SON PEUPLE CONTRE LES IMPIES PUISSANTS**

(Rose : « ARX MEA »)

a) Le jeune David décapite le géant Goliath.

D'un côté, la défaite, la mort : le bras, la main flasque de Goliath, le renversement de son corps de colosse, renversement accusé par l'effet de perspective. En face, le vainqueur David, juvénile, presque ingénu, debout, svelte en sa tunique de berger... le roi Saül jaloux ; tous les personnages sont saisis sur le vif.

b) La vertueuse Judith va décapiter le puissant Holopherne.

Sous la draperie de la tente, Holopherne : l'homme ivre, noyé dans son vin..., la tête, la main, le buste affaissés. En contraste, devant lui, Judith debout, décidée et tendue dans la décision à réaliser : son bras ferme, sa jambe raidie, son attitude énergique annoncent le coup de sabre imminent et victorieux.

c) Dieu, au visage lumineux, du haut du ciel, regarde avec attention et bonté et protège ses enfants.

C'est l'évocation du thème de la présence active de Dieu, intimement inséré dans l'histoire de son peuple. Dieu, qui se penche vers les hommes, voit tout, scrute tout, tourne son visage et son regard lumineux vers les malheureux, les petits, les opprimés ; Il est toujours là avec son peuple, son bras est là, sa main, son esprit... ; Il est époux, père, pasteur, vigneron. L'histoire est jalonnée par les libérations qu'il a accomplies en faveur d'Israël : avec ce qui n'est que petitesse et faiblesse, Il fait de grandes choses. David et Judith sont deux exemples entre mille du Dieu qui se sert de la faiblesse pour réaliser son dessein, qui renverse de leur trône les puissants et élève les humbles.

Thème biblique essentiel qui sera repris par N.S. en des pages suaves (p. ex. le Père qui veille sur les lys des champs... ;

« pas un cheveu... ») et fortes (p. ex. : Discours après la Cène : « ayez confiance, j'ai vaincu le monde ») ; thème que S. Paul enseignera et vivra (p. ex. : II^e Cor. : « c'est lorsque je suis faible que je suis fort... ; je puis tout en celui qui me fortifie »).

Dans la présentation de ce personnage unique du registre supérieur, le meneau central, en soi très gênant, disparaît dans l'habile composition de l'auteur (voir plus haut : la Vierge (II), Moïse (III)).

**VERS DIEU LUMIÈRE MONTENT
LES ENFANTS DE LUMIÈRE QUE SONT LES PRIANTS**

(Rose : ENCENSOIR FUMANT)

a) Transport de l'arche.

Les lévites portent avec allégresse l'Arche sainte, gage de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

b) Le peuple en prière acclame Dieu devant le temple.

Les uns joignent les mains, d'autres encensent, tous ardemment tournés vers le Temple de Dieu, les yeux au Ciel, tels les pèlerins chantant les Psaumes des montées (121 et suiv.).

c) Les trois jeunes gens dans la fournaise, protégés par l'Ange, chantent :

« Benedicite omnia opera Domini Domino... ! »

Dans ce vitrail, tout monte, tout est aspiration vers Dieu : les lignes ascendantes de la composition, les attitudes des personnages ; image de la prière, élan vers Dieu « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo » ; traduction plastique de l'immense aspiration vers Dieu (piété des fidèles d'après l'exil, les « pauvres » de Yahvé, qui n'aspirent plus qu'à posséder Dieu : Ps. 42 ; 84), de l'attente vive et douloureuse du Messie qui remplit l'A.T. (Isaïe, Psaumes...) ; annonce des « adoreurs en esprit et en vérité » : N.S., la T.S. Vierge, l'Eglise et ses enfants.

XII

LES PROPHÈTES ORIENTENT TOUT LEUR MESSAGE VERS LE CHRIST-LUMIÈRE ET SON ROYAUME

(Rose : LE MONOGRAMME DU CHRIST : ✠)

- a) **Le royaume du Christ : Royaume de paix** (Osée 2/20 ; Isaïe 2 ; 9 ; 11 ; Michée 4/3-5).

« Le veau et le lionceau brouteront ensemble, le nourrisson jouera avec la vipère ; ils forgeront leurs épées en socs de charrue... »

- b) **Le royaume du Christ : Royaume universel et glorieux** (Isaïe 60).

« Jérusalem, lève-toi et resplendis ! Car ta lumière paraît et la gloire de Dieu s'est levée sur toi. Les richesses de la mer se dirigent vers toi, les nations et les rois marchent vers ta lumière... »

Tout converge vers la cité de lumière, les barques venant des îles lointaines, le chameau chargé de présents, les rois..., tous les peuples... ; cité de lumière dont les murs, - pierres, joints, - rayonnent la lumière (la voir par soleil d'après-midi).

- c) **Jean-Baptiste, le dernier des Prophètes, invite au détachement de la terre pour se tourner vers le Christ seule Lumière.**

Il retourne le cœur de l'avare qui jette son argent et il montre le monogramme du Christ de la rose supérieure.

La douceur paisible, suave, lumineuse des couleurs, dans les 1^{ère} et 2^{ème} scènes, sont l'évocation poétique du royaume messianique de la Jérusalem céleste, le royaume définitif (Ap. 21).



PLANCHE 9 : Verrière V (voir page 22).
en bas : La vie heureuse familiale du juste ;
en haut : La vie heureuse de l'époux et de l'épouse.

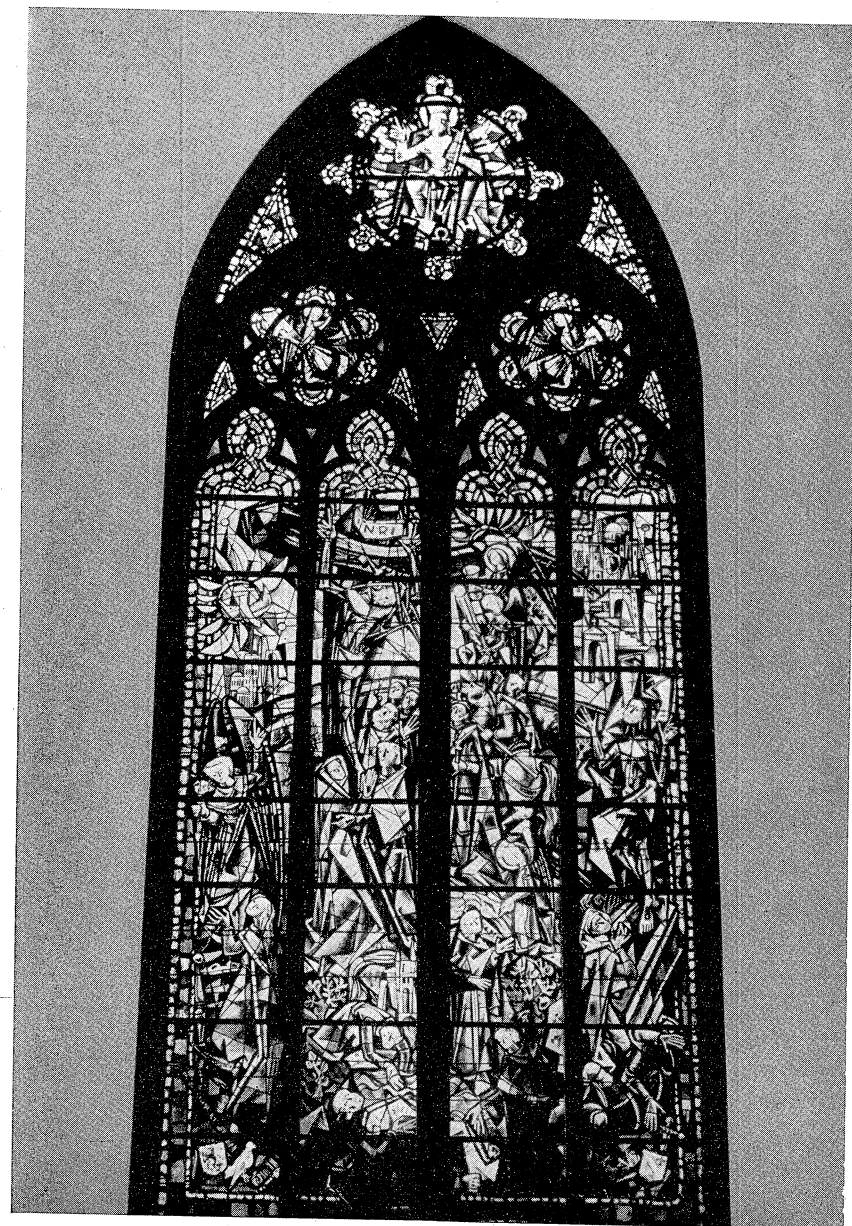


PLANCHE 10 : Grande Verrière A, au Nord : *Le Christ-Vie* (voir p. 32).

II^{me} PARTIE

Le Christ Lumière et Vie

(Verrières A et B, voir plan, page 14)

Les multiples œuvres du *Dieu de Vie*, au Nord, — la Création des vivants, la promesse du salut, la libération d'Égypte par le passage de la Mer Rouge, les hauts faits de Dieu dans le désert, la vie épanouie du juste sous la houlette du Dieu-Pasteur, les sacrifices de l'A.T., — ont annoncé de loin ou de près le Christ, l'unique source de vie.

Le déroulement, au Sud, des œuvres du *Dieu de Lumière*, — l'organisation de la lumière, l'arc-en-ciel sur le juste Noé, les Tables de la Loi, Dieu au regard protecteur, attirant vers sa lumière les priants, éclairant ses Prophètes sur le Messie et son royaume, — figure ou montre le Christ-Lumière.

Voici donc maintenant le Christ, Dieu Incarné, Lumière et Vie :

Il est le sommet et le centre de l'Histoire du Salut : par son Incarnation, Il est Dieu-avec-nous, l'Emmanuel ; par sa Mort sur la Croix et sa Résurrection, Il nous mérite et nous donne la Vie même de Dieu et par son enseignement nous dispense sa Lumière.

Les deux grandes verrières du transept (A et B) vont le célébrer en leur magistrale ampleur.

La grande Verrière Nord A :

Le Christ-Vie : Z Ω H

(« In Ipso Vita erat ! »)

(Voir ensemble de la verrière : Planche 10, p. 31).

à gauche : **L'INCARNATION EN LA SCENE DE L'ANNONCIATION ; LE VERBE DE VIE ENTRE DANS LE MONDE.** (Voir Pl. 11, p. 36).

L'Ange Gabriel descend vers la Vierge et montre le S. Esprit, la colombe lumineuse et pure. La Vierge agenouillée s'offre à l'Esprit-Saint : « Ecce... ! »

Cette scène est un chef d'œuvre d'*élévation spirituelle* : la Vierge, fleur de jeunesse délicate et de pureté spirituelle, se livre à Dieu ; l'ange, modèle de recueillement et de religieux respect.

...Un chef-d'œuvre de *composition* : les lignes descendantes de l'ange et montantes de la Vierge en font, en ce cadre difficile, étroit et allongé, un tableau unifié et vivant.

au centre : **LA REDEMPTION.**

— *en haut* : **LE CHRIST EN CROIX SAUVE LE MONDE ET LUI MERITE LA VIE.** (Voir Pl. 12, p. 37).

A ses pieds, la Vierge et S. Jean ; sur une ligne symétrique : un ange va recueillir le sang des Plaies avec un calice, un autre présente la colonne de la flagellation, le centurion à cheval va percer de sa lance le côté de Jésus.

Le Christ est : - *penché en avant, tout donné* aux hommes : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie » (Jo. 10).

- *douloureux* : ses longues épines (« ce sont nos péchés »), ses traits tirés, tous les muscles tendus ;

- *très serein* en même temps.

C'est là une remarquable synthèse d'attitudes différentes, voire opposées, surtout en réalisation plastique.

— *en bas* : **LE FLEUVE DE VIE QUI COULE DU CHRIST EN CROIX** pour arroser la Jérusalem nouvelle et vivifier le juste (Ezéch. 47 ; Ap. 21 et 22) qui s'y désaltère, pareil à l'arbre verdoyant planté sur le bord des eaux (Ps. 1).

Le prophète Ezéchiel écoute l'ange lui expliquer la prophétie du fleuve de vie et la banderolle en bas nous invite : « qui sitit, veniat ; que celui qui a soif, vienne ! » (Ap. 22/17).

à droite : **LA RÉSURRECTION : LE CHRIST-VIE SORT DU TOMBEAU.**

Vivant, vainqueur éternel de la mort, Il monte, éthéré, calme, dans la paix de Dieu ; c'est l'Introït « Resurrexi » de Pâques contrastant avec les affres de la Croix. C'est précisément cette vie éternelle de ressuscité, de vainqueur qu'Il nous communique...

N.-B. — Dans les angles inférieurs : à droite : les armes de son Eminence le Cardinal ROQUES ; à gauche celles de Mgr. PERRIN, supérieur du G. Séminaire de Rennes de 1938 à 1945 et depuis Evêque d'Arras.

Petites Roses : Le Christ-Vie communiqué en nourriture : l'Eucharistie.

Anges portant une gerbe de blé, symbole de l'Eucharistie : « Je suis le pain de vie ; celui qui mange ma chair... aura la vie... la vie éternelle. » (Le même symbolisme dans les grappes de raisin des écoinçons).

Noter leur attitude élégante, allègre : ils portent le pain de vie ! leurs belles couleurs rouge, or et vert.

Grande Rose : Le Christ vainqueur, le Roi éternel, le Vivant, principe et fin (Ap. 1).

Voilà les trois grands mystères, — Incarnation, Rédemption, Résurrection, — qui sont le mystère du **CHRIST-VIE** : Il descend vivant parmi nous en l'Incarnation, Il nous mérite la vie en la Rédemption de la Croix, nous la donne victorieuse en son état de Ressuscité, la nourrissant par son Eucharistie.

Voilà le principe et la source du Christianisme, de l'Eglise vivante.

La composition est à la hauteur de ce thème grandiose. Il faut en effet remarquer :

— *La fermeté de la composition d'ensemble :*

Au centre : - *les deux verticales* de la Croix et de la Vierge, puis des anges et du centurion reposant sur une composition *circulaire*, le fleuve de vie ;

- *la Croix massive*, d'un rouge vif, plantée sur la courbe du monde.

— *La disposition harmonieuse des couleurs :*

En bas : les bleus profonds à gauche et à droite encadrent les bleus atténués du fleuve central ; les taches rouges partent de la Croix et entourent toute la verrière en une immense symphonie, de sorte que cette crucifixion apparaît déjà transformée en gloire par l'atmosphère générale richement colorée, chantante et spirituelle.

Grande Verrière B :

Le Christ-Lumière : $\Phi \Omega \Sigma$

(« Et Vita erat Lux hominum ! »)

à droite : L'ANNONCE DU CHRIST-LUMIÈRE :

— *par l'ange aux bergers* : « l'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté. » (Luc 2/9).

L'ange aérien, - comme tous les anges de Max Ingrand, - plonge vers les bergers qui s'éveillent saisis, émerveillés ; même leurs moutons dressent les oreilles... ; ici, comme souvent, une scène prise sur le vif.

— *par l'étoile aux rois Mages* : l'étoile éclaire les Mages qui, eux aussi et leurs chevaux, frémissent de vie, de mouvement...

au centre : LE CHRIST-LUMIÈRE.

— *en haut* : LE CHRIST-LUMIÈRE EN SA PERSONNE, LA PAROLE SUBSTANTIELLE DE DIEU : LA TRANSFIGURATION.

Entouré de rayons, Il bénit ses interlocuteurs Moïse et Elie pendant qu'à ses pieds Pierre, Jacques et Jean sont extasiés ou terrassés.

Tous ces personnages, orientés vers le Seigneur et irradiés de sa lumière, sont groupés en une composition elliptique qu'Il domine.

— *en bas* : LE CHRIST-LUMIÈRE DANS L'ÉVANGILE, LA PAROLE ÉCRITE DE DIEU.

Les quatre Évangélistes, chacun accompagné de son symbole vivant, entourent le livre sacré.

La Loi inscrite sur les Tables que porte Moïse, la Parole du Christ, - enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament, - voilà la Lumière de Dieu aux hommes.

à gauche : L'ENVOI EN MISSION : POUR PRECHER LA LUMIÈRE, LA BONNE NOUVELLE.

Le Christ nimbé envoie en mission. Les Missionnaires de tous les temps, tenant en main un flambeau, une croix, un livre, un rouleau, partent, pleins d'entrain, s'embarquer pour les continents païens lointains. « Docete... ! »

Petites Roses : Les armes de Dieu-Lumière : le soleil, la lune.

Noter encore l'attitude élégante et noble des anges.

Grande Rose : Le St-Esprit vient illuminer et embraser le monde.

Un monde sombre et froid prend feu ; l'Esprit vient accomplir la promesse de Jésus : « Ignem veni mittere in terram. »

Dans cette vaste fresque du Christ-Lumière, l'esprit, peut-être dérouté au premier abord par l'abondance des personnages, découvre vite la *magnifique ordonnance* :

— *de la composition du centre* :

Une *ellipse*, la Transfiguration dont tous les personnages sont centrés sur le Christ ;

Un *cercle*, le Livre entouré des Evangélistes. — Ce cercle est, de plus, raccordé à la composition supérieure : par la pose de S. Jean, la main droite sur le Livre, la gauche montrant le Christ de la Transfiguration ; par le regard perçant de l'aigle vers le Christ. Ainsi l'artiste a uni les deux scènes de la Transfiguration et du Livre, de la Parole de Dieu-Personne et de la Parole écrite de Dieu. — (Voir d'autres exemples de scènes unifiées : supra II, VIII, infra XV, XVI).

— *de la composition des côtés* : des lignes verticales dans ces panneaux étroits et allongés.

L'œil admire également *l'harmonieuse progression et l'éclat des couleurs* :

Les bleus, rouges, verts, très soutenus en bas, et aux masses bien équilibrées, vont s'éclaircissant graduellement, grâce à de belles taches jaune-or (p. ex. les deux apôtres latéraux de la Transfiguration) et à une composition qui s'allège. C'est la tapisserie en sa somptuosité savante, (voir aperçu général page 13).



PLANCHE 11 : Grande verrière A, détail : l'Annonciation (voir page 32).



Noter également la *vie et le mouvement* des personnages : tous, en dehors du Christ paisible, sont animés de lumière, de gestes en plein mouvement. Les mains et les doigts allongés, - qui pourraient peut-être étonner parfois le spectateur peu averti, - traduisent, à la manière prestigieuse de Giotto, l'émerveillement, la stupeur..., ce n'est point là gesticulation agitée mais une sensibilité intérieure qui fuse : le Christ est Lumière de Vie !

Remarquer enfin l'aspect dématérialisé des têtes, déjà signalé dans l'aperçu général, page 12. Rien de charnel ou de vulgaire, des physionomies spirituelles de contemplatifs.

A cette verrière de M. Ingrand, s'applique excellemment cette appréciation sur l'ensemble des vitraux : « Ses visages, ses corps immatériels, une composition étoffée comme une tapisserie et étirée vers les sommets, comme un buisson de flammes ardentes ou calmes, des couleurs... admirables dont chacune semble, en sa chaleur vivante, l'expression d'un sentiment... font vraiment de tout l'ensemble de ces vitraux une longue et parfaite prière » (M. M.G. dans « *Les Nouvelles* » du 17-4-54).

III^{me} PARTIE

Du Christ Vie et Lumière découle l'Eglise Vie et Lumière qui Le prolonge en toutes ses activités

(Verrières XIII à XXI, Voir plan, page 14)

Le Christ, en sa Mort et sa Résurrection, est le sommet et le centre de l'Histoire. Vers Lui converge tout le passé, de Lui découle tout l'avenir, c'est-à-dire : l'Eglise. Elle ne fait que Le prolonger : toutes ses activités sont manifestation de la Vie et de la Lumière reçues du Christ Vie et Lumière :

SES ACTIVITÉS DE VIE : COTE NORD :

En distribuant la vie divine par les Sacrements (XIII) ; en vivant dans la charité (XIV) ; en montant vers la vie par le labeur et la souffrance vécus à l'image et dans l'esprit du Christ en Croix (XV) ; en faisant entrer ses enfants dans la vie céleste par les fins dernières (XVI), Elle manifeste et donne la vie reçue du Christ-Vie.

SES ACTIVITÉS DE LUMIÈRE : COTE SUD (« ut filii lucis ambulate ! ») :

En enseignant la Bonne Nouvelle (XVII) ; en scrutant la Parole soit écrite, soit orale qu'est la Tradition (XVIII) ; en louant Dieu par les arts (XIX) ; en aspirant à Lui dans la prière et la contemplation (XX), Elle rayonne la lumière reçue du Christ-Lumière.

Ayant ainsi vivifié et illuminé ses enfants par la seule vertu du Christ, Elle les fait participer au Sacrifice éternel de louange céleste dans l'unité avec Dieu et son Christ Vie et

Lumière, mais uniquement grâce à l'entrée du Christ ressuscité et glorieux au ciel dont Il nous a ainsi ouvert les portes (Héb.).

Alors le dessein de Dieu sera achevé : dans le Christ Vie et Lumière, Il aura donné Vie et Lumière à ses enfants et ses enfants lui rendront éternelle action de grâces :

« In Ipso Vita erat et Vita erat Lux hominum »

« Benedicite omnia opera Domini Domino !... Dignus est Agnus accipere gloriam et honorem ! »

COTE NORD : XIII à XVI

Du Christ-Vie découle l'Eglise qui Le prolonge en ses activités de vie

(Voir plan, page 14)

XIII

L'EGLISE DONNE LE CHRIST-VIE PAR LES SACREMENTS

(Rose : CERF SE DESALTERANT)

Les Sacrements sont les canaux du fleuve d'eau vive qui coule du Calvaire (verrière A), c'est-à-dire du Christ Mort et ressuscité.

On n'a représenté, faute de place, que les Sacrements les plus significatifs.

a) Baptême de l'Eunuque par Philippe.

L'un et l'autre recueillis, conscients du mystère intérieur qui s'opère, c'est-à-dire de la naissance à la Vie divine, la Vie pascalle ; cela dans un cadre printanier, verdoyant.

b) La Communion eucharistique.

Elle vient nourrir, développer la vie nouvelle : « Celui qui mange ma chair... aura la vie ».

c) L'Ordination.

L'Evêque ordonne ses prêtres, propagateurs de la vie divine...

« Ecclesia, Mater nostra ! » L'Eglise est notre Mère : Elle engendre, nourrit ses enfants, les faisant boire « à la Source de l'eau de la Vie » (Ap. 21).

A eux de boire avec l'avidité du cerf (voir rose supérieure ; cf. Ps. 42).

XIV

L'EGLISE DONNE LA VIE DANS LA CHARITÉ

(Rose : « CARITAS »)

« C'est à ceci qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples : que vous vous aimiez les uns les autres » ; la charité, signe et fruit essentiel du Christ-Vie dans l'Eglise.

a) S. Martin donne la moitié de son manteau. (Voir Pl. 14, p. 43).

L'officier racé, attentif au pauvre, lui donne son manteau ; la scène est présentée en une composition semi-circulaire qui enveloppe le mendiant tendu vers son bienfaiteur.

b) L'Eglise soulage les malades.

La Sœur de charité fait boire un malade : le soulagement du corps.

St Vincent de Paul, - le prêtre, - paré de l'étole, administre les derniers Sacrements : le soulagement de l'âme.

L'attitude simple, vraie de la charité chrétienne envers les souffrants !

c) L'Eglise accueille les malheureux.

L'Eglise reine, tenant sa bannière signée d'une barque, recueille en son sein le malheureux qui s'y blottit et l'enlace maternellement de son bras droit, pendant que l'ange présente sur un écusson le ciboire, le pain dont Elle reconforte les âmes ; ici encore le pain matériel et le pain spirituel, le pain eucharistique qui nourrit la vie divine en tant qu'il contient et donne le Christ Victime et Ressuscité.

XV

**L'EGLISE DANS LE CHRIST-VIE
MONTE VERS LA VIE PAR LE LABEUR
ET LA SOUFFRANCE**

(Rose : PALMES)

Il s'agissait de mettre en valeur le travail chrétien, élément si important de la vie, de montrer le chrétien qui, à l'exemple du Christ Rédempteur et source de Vie par sa Croix, rachète et monte vers la vie éternelle par son travail, son labeur, sa souffrance.

Certes, le travail est collaboration avec Dieu à l'embellissement de la création ; devenu pénible depuis le péché originel, il est surtout source de rachat, de vie, de gloire pour soi-même et pour le monde, précisément en tant qu'il est laborieux et vécu dans l'amour du Christ : comme le Christ a racheté et vivifié le monde par sa Mort et sa Résurrection, ainsi le chrétien uni au Christ le rachète et le vivifie par son labeur et a fortiori par sa souffrance et sa mort. Tel est le privilège exclusif, paradoxal et triomphal, que donne le Christ à son disciple : la fatigue, la mort, moyen d'accéder à la vie !

a) Le labeur rural chrétien. (Voir Pl. 15, p. 48).

L'homme tient sa faux, la vieille femme porte un fagot, la serpe en main et le chapelet au bras, la ménagère tient la cruche... ; dominant et animant l'activité du village, la petite église humble et lumineuse, pointe sa flèche vers le ciel et invite constamment au « sursum corda » ses paisibles enfants.

Les attitudes, les couleurs sont calmes : la paix de la vie rurale.

b) Le labeur de l'industrie.

Le mineur avec son pic et sa lampe ; le portefaix, le métallurgiste soulevant de ses grosses tenailles une pièce de fer... ; dans le lointain une grue, des bâtiments d'usine... ; les couleurs sont dures, sombres, à l'image de leur vie... ; cependant ils regardent vers la croix rouge tressée d'une couronne d'épines et... de palmes ! « per crucem ad vitam ! »

c) Le martyre, la souffrance vivifiante par excellence.

Un martyr attaché à la croix ; sur un autre à genoux, en-

chaîné, le cou percé d'un glaive, l'ange descend déposer la couronne...

« La légère épreuve d'un moment nous prépare, et bien au delà de toute mesure, un trésor éternel de gloire » (II Cor. 4/17).

XVI

L'EGLISE DANS LE CHRIST-VIE FAIT ENTRER SES ENFANTS DANS LA VIE ETERNELLE (Rose : L'ANCRE)

(Voir ensemble du vitrail : Planche 13, p. 42).

a) La mort, envoi dans la vie. (Voir Pl. 16, p. 48).

La mort, régente du monde et du temps (bras gauche sur le globe, sablier en main), envoie les âmes vers les hauteurs célestes d'un geste impératif et entraînant ; et les âmes montent confiantes...

Ce thème si chrétien de la mort passage à la vie est très rare et à vrai dire bien difficile en iconographie. Il est plus facile et trop fréquent, surtout en nos églises, de ne représenter que la mort terme, point final... La liturgie des Morts, la prière des agonisants préfèrent rappeler les directives de S. Paul : « Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance ». Grâce au Christ, la mort n'a plus son caractère tragique. « Mort, où est ta victoire ? »

L'artiste a heureusement traduit le thème chrétien.

b) Le jugement ou la pesée des âmes.

Un ange tient la balance du jugement ; un autre sonne de la trompette ; les âmes répondent sereines à l'appel.

c) Le Seigneur accueille le juste présenté par Marie.

Trois personnages, qui caractérisent chacun leur modèle :
Le Seigneur très bienveillant, accueille et bénit l' élu ;

La Vierge Marie, penchée vers son Fils en une intercession confiante, présente son protégé qu'Elle enveloppe de son bras⁽¹⁾ ;

Le juste à genoux, candide, paisible.

Scène délicieuse de vérité sentie, de paix suave !

(1) Après l'Immaculée promise (II), après la Mère de Dieu en l'Annonciation et la Corédemptrice au pied de la Croix (verrière A), nous apparaît la

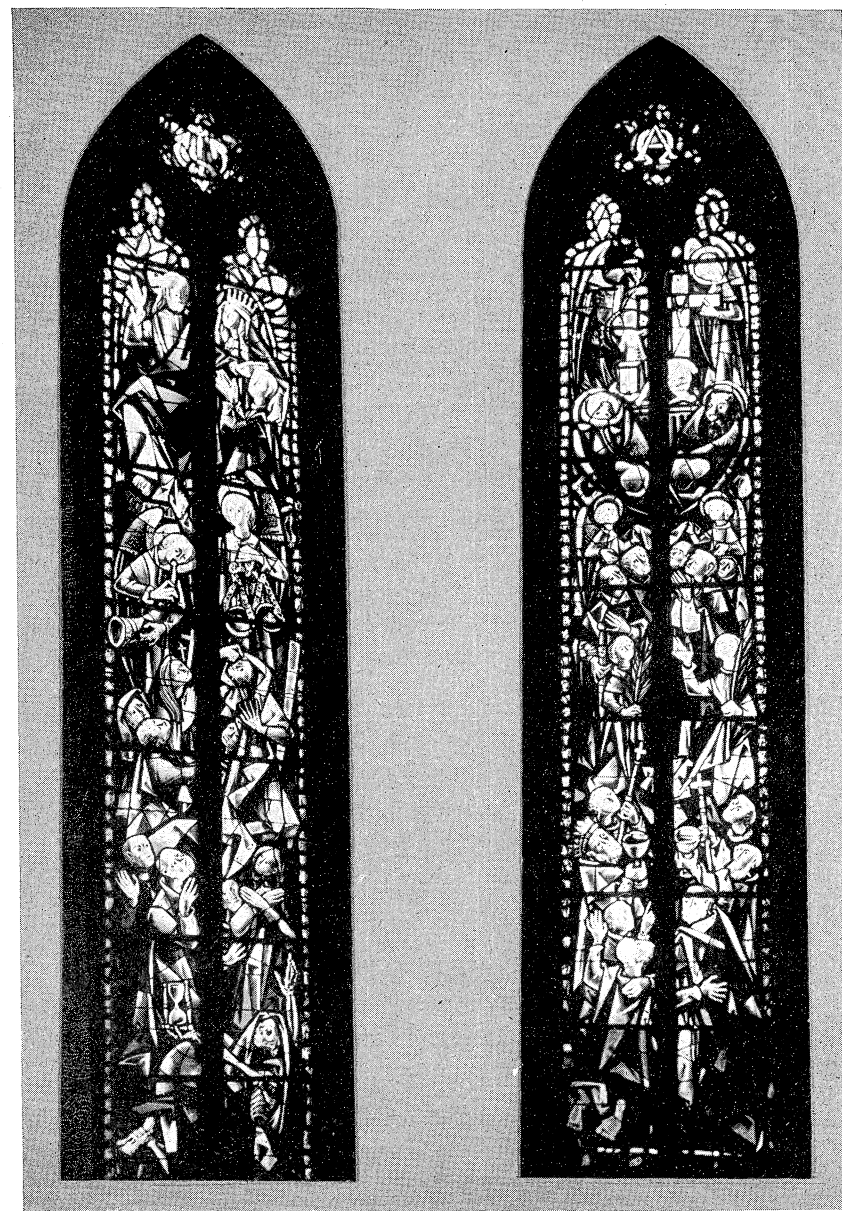


PLANCHE 13

VERRIERE XVI

Les fins dernières (voir page 42)

- La mort, envoi dans la vie ;
- Le jugement ;
- Le Seigneur accueille le juste présenté par Marie.

VERRIERE XXI

Le Ciel (voir page 46)

- S. Jean contemple la vision de l'Agneau ;
- Groupe de Saints louant l'Agneau ;
- L'Agneau Vie et Lumière.



PLANCHE 14 : Verrière XIV : détail : *St Martin* (voir page 40)

COTE SUD : XVII à XX

Du Christ-Lumière découle l'Eglise
qui Le prolonge en ses activités de Lumière.

(Voir plan, page 14)

XVII

**L'EGLISE DONNE LA LUMIERE DU CHRIST
 PAR LA PREDICATION**

(Rose : COLOMBE DU S. ESPRIT)

Sans le Christ, l'Eglise n'aurait pas de Lumière à transmettre. Tous ses discours et écrits sacrés n'ont de valeur que par le Christ, source de toute lumière.

a) S. Pierre prêche le Christ à tous les Peuples :

A un noir, un jaune, un blanc, un peau-rouge..., il montre le Christ $\mathbf{\chi}$; c'est la prédication universelle : « Ite, docete omnes Gentes. »

b) S. Paul parle aux Athéniens.

Il leur montre l'autel « au Dieu inconnu, 'Αγνώστῳ Θεῷ » ; les uns écoutent attentifs et ouverts, les autres se détournent sceptiques et ironiques.

c) S. Jean écrit l'apocalypse.

Jean, vieillard, exilé sur son île de Patmos, décrit, sous la dictée de l'ange, la vision..., le déroulement de la vie de l'Eglise ici-bas, au ciel. Il clôt, lui le dernier des Apôtres, la Parole de Dieu écrite. — A ses pieds, l'aigle, très noble.

Médiatrice en son intervention finale et décisive. Tout le mystère de Marie est célébré et inséré à sa place importante et subordonnée dans le mystère du Christ ; « la piété mariale, loin d'être une fin en soi, est moyen essentiellement ordonné à orienter les âmes vers le Christ. » (Lettre envoyée au nom du Pape Pie XII par Mgr Montini au Congrès marial de Milan, 1953).

XVIII

L'EGLISE DONNE LA LUMIÈRE DU CHRIST EN SCRUTANT LA RÉVÉLATION ET EN L'ENSEIGNANT

(Rose : « SCRUTANTES SCRIPTURAS »)

C'est l'activité intellectuelle de l'Eglise sur le Dépôt de Vérité divine que lui a confié le Christ-Lumière ; hier, aujourd'hui, toujours, Elle le scrute pour en inventorier les richesses, avec la sûreté et la perspicacité que lui donne la seule Lumière du Christ.

a) S. Jérôme étudiant un manuscrit.

Dans la mise somptueuse de Cardinal, suivant l'usage iconographique, le vieil exégète déchiffre un parchemin ; à ses pieds, le lion combien apaisé ! la tête de mort...

b) Le travail intellectuel des clercs.

Des moines harmonieusement disposés, autour d'un in-folio ouvert ; des rangées d'autres in-folio que deux anges tiennent à la façon de presse-livres ; des rouleaux dans une corbeille.

c) Un évêque, s'inspirant de la croix lumineuse, écrit et enseigne.

Le magistère ordinaire de l'Eglise enseignante...

Remarquer les rouges du Cardinal, les reliures soignées, les jaunes d'or violacés du lion...

XIX

L'EGLISE DIFFUSE ET CÉLÈBRE LA LUMIÈRE DU CHRIST PAR LES ARTS

(Rose : LA LYRE)

Plus tournée vers Dieu que vers elle-même, l'Eglise, comme sa Liturgie, est d'abord attentive à louer le Seigneur et ses dons de vie et de lumière. Aussi utilise-t-elle les arts, - activités désintéressées par excellence, fleurs où brillent les clartés de l'esprit et de la foi, - pour chanter à son Dieu sa louange d'amour.

a) L'architecture religieuse.

Un architecte examine un plan, à son côté un dessinateur ; en arrière-plan, des silhouettes d'églises ; celle de Chartres profile ses flèches jaune vert sur un ciel vert sombre ; des échafaudages ; une église fortifiée est éclairée par une lumière d'aurore. Représentation comme immatérielle d'œuvres monumentales.

b) Les arts décoratifs : sculpture, peinture, orfèvrerie.

Un sculpteur taille un gisant ; le peintre, palette en main, dessine une madone ; le ciseleur contemple son travail.

c) La musique sacrée.

Le Pape S. Grégoire, grand compositeur des mélodies grégoriennes que lui a soufflées le S. Esprit (la colombe sur son épaule) et Patron de la musique sacrée, dirige les enfants de sa schola... ; les anges accompagnent.

XX

L'EGLISE ASPIRE A DIEU ET AU CHRIST LUMIÈRE DANS LA PRIÈRE ET LA CONTEMPLATION

(Rose : CIERGE QUI SE CONSUME)

« Veni Domine Jesu ! » soupire S. Jean. « Maran Atha ! Vienne le Seigneur » chantent les premiers chrétiens (Didaché 10). Telle est la prière assoiffée des Saints de tous les temps...

a) L'Orante des premiers siècles.

Evocation de la prière antique ; le monogramme du Christ , la lampe des catacombes.

b) La communauté chrétienne de tous les temps en prière.

Pontife, moine, maman faisant prier son petit enfant... ; tous prient tournés vers le ciel.

c) St-François-d'Assise reçoit les stigmates.

Le Chérubin lumineux, - l'instrument du Christ-Lumière, - les bras étendus et penchés sur François hors de lui et absorbé en Dieu, darde sur ses pieds et ses mains ses rayons crucifiants et imprime les stigmates.

La Consommation : LE CIEL

XXI

L'EGLISE, UNIE A DIEU ET A L'AGNEAU VIE ET LUMIÈRE,
LOUE ET ADORE

(Rose : A Ω)

(Voir ensemble du vitrail : Planche 13, p. 42)

La victoire du Christ est définitive : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Vivant ; j'ai été mort et me voici vivant pour les siècles, détenant la clef de la Mort et de l'Hadès » (Ap. 1/8 ; 17-18). A travers les vicissitudes et les luttes de l'Histoire, le Christ Vie et Lumière, si longuement préparé, attendu par l'A.T., est venu en Personne sauver, vivifier et éclairer les hommes de bonne volonté par Lui-même et par l'Eglise, son Epouse. Sa victoire est complète. Satan et les siens sont vaincus. Il règne et tous ses élus avec Lui dans la Vie et la Lumière, ne faisant tous qu'UN : « Sint Unum ! »

a) **S. Jean en extase contemple la vision de l'agneau,**

que lui montre le vieillard d'un geste irrésistible ; *des vieillards offrent les coupes* qui « contiennent les prières des saints ».

b) **Groupes de saints louant l'agneau.**

Des confesseurs, des martyrs, des anges...

c) **L'agneau vie et lumière.**

Tenant entre ses jambes le livre des sceaux, maître des destinées du monde, Il siège sur son trône, incarnant la vie (« Je suis le Vivant »), lumineux, entouré des quatre êtres vivants (l'ange, l'aigle, le taureau et le lion, symboles de toutes les puissances créées), qui le contemplent et l'adorent.

Cette verrière finale se détache éclatante parmi ses voisines et termine en apothéose.

L'harmonie de sa composition, la montée des lignes, tous les personnages en élan de louange vers l'Agneau, les chauds et lumineux coloris jaune-or et rouge, tout fait vibrer au maximum l'hymne de louange et de gloire à l'Agneau : « Dignus est Agnus... ! »

Les nombreuses scènes de la longue et admirable Histoire du Salut, Histoire de la Vie et de la Lumière, les riches couleurs bleues de la Vie au Nord, les tons éclatants jaune et rouge de la Lumière au Sud, se résolvent en cette acclamation triomphale éternelle au Seigneur Jésus Vie et Lumière, aboutissent à l'Eglise du Ciel qui célèbre le Sacrifice parfait de la louange et chante, fondue en son Bien-Aimé :

« Dilectus meus mihi et ego Illi ! »

EPILOGUE

Le Cortège s'avance dans le Sanctuaire... ; la grande Procession des Saints (Ap. 7)... !

La Messe est commencée. Le célébrant dialogue avec la communauté des clercs : « Sursum corda ! Habemus ad Dominum ! » Il entonne la louange solennelle : « Vere dignum... gratias agere... » et, uni à tous les saints du ciel, il continue avec l'assistance :

« Sanctus, Sanctus, Sanctus... ! »

Il offre le Corps et le Sang du Seigneur, il offre l'Eglise en toutes ses activités de vie et de lumière que chantent les verrières environnantes et qui viennent se refléter sur le tabernacle ; il offre le Sacrifice de la MESSE face au Sacrifice céleste !

Puis le Christ Victime est donné en nourriture à ses membres pour les rendre toujours davantage hosties de louange en Lui.

La Messe n'est pas représentée dans les verrières ; elle est sur l'autel donnant âme, vie, achèvement et destination à leur prestigieuse représentation. Leur imagerie lyrique à la gloire du Dieu Vie et Lumière devient dans la Messe réalité divine, vivante !

Le Christ Vie et Lumière, vainqueur sur la croix, règne sur le monde et le vivifie par l'Eucharistie Sacrifice et Sacrement, et en Lui l'Eglise entière du ciel et de la terre s'offre à la louange du Père.

« Ego sum alpha et omega, principium et finis...

« In Ipso vita erat et vita erat lux hominum...

« Benedicite omnia opera Domini Domino !

« Un seul Sacrifice, un seul pain ;

« Une seule Eglise.

« Un seul Christ, un seul Dieu !

« Sint unum, sicut tu Pater in Me et ego in Te ! »

*Grand Séminaire de Rennes
en la Fête de la Pentecôte 1954*

J. COUDRAY.



PLANCHE 15 : Verrière XV : détail : *Le labour rural* (voir p. 41)



Photos YARDIN - Rennes. — Clichés « BRETAGNE-PHOTOGRAVURE » - Rennes

PLANCHE 16

Verrière XVI : détail : *La mort, envoi dans la vie* (voir p. 42)



En vente :
Procure du Grand-Séminaire de Rennes (I.-et-V.)
C. C. P. : 308-82 - RENNES